COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE
HEALTH SCIENCES STANDARD
HX64097528
R507.B78 B26 Paul Broca: biograph
RECAP

PAUL BROCA

BIOGRAPHIE — BIBLIOGRAPHIE

PAR

LE Dr SAMUEL POZZI

Professeur agrégé à la Faculté de médecine, chirurgien des Hôpitaux de Paris,
Secrétaire de la Société d'anthropologie,
Membre de la Société anatomique.

Extrait de la *Revue d'anthropologie*, numéro du 15 octobre 1880.

PARIS
G. MASSON, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
Boulevard Saint-Germain et rue de l'Éperon
EN FACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

1880

R507.B78 B26

Columbia University
in the City of New York

College of Physicians and Surgeons

Reference Library

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Open Knowledge Commons

http://www.archive.org/details/paulbrocabiograp00baro

PAUL BROCA

BIOGRAPHIE — BIBLIOGRAPHIE

PAR

LE Dr SAMUEL POZZI

Professeur agrégé à le Faculté de médecine, chirurgien des Hôpitaux de Paris,
Secrétaire de la Société d'anthropologie,
Membre de la Société anatomique.

Extrait de la *Revue d'anthropologie*, numéro du 15 octobre 1880.

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Boulevard Saint-Germain et rue de l'Éperon

EN FACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

1880

Med.
23-33489

R 507. B78
B26

PAUL BROCA

Il est trop tôt pour écrire sur Broca. Comme les grands monuments, les grands hommes ne peuvent être bien vus que de loin. Après trois mois écoulés à peine, nous ne sommes pas encore au point de perspective nécessaire pour embrasser du regard tous les aspects de cette imposante figure et pour la juger à sa valeur. Quelle tâche, du reste, pour un panégyriste que de suivre cet esprit encyclopédique dans toutes les voies qu'il a parcourues avec une constante supériorité : Anatomie humaine et comparée, embryologie, tératologie, histologie normale et morbide, physiologie, pathologie générale, pathologie externe, — et enfin, dans ses branches multiples qui font d'elle le carrefour de plusieurs sciences plutôt qu'une science distincte, anthropologie! L'aveu de mon impuissance à le louer dignement est le premier hommage que je doive rendre à la mémoire d'un tel maître. Heureux si je puis suppléer quelque peu aux qualités qui me manquent par la simplicité du récit et la fidélité des souvenirs.

Pierre Paul Broca, sénateur, professeur à la Faculté de médecine, chirurgien des hôpitaux, secrétaire général de la Société d'anthropologie, directeur du laboratoire des hautes études et professeur à l'École d'anthropologie, membre de l'Académie de médecine, des Sociétés de chirurgie et de biologie, de la Société anatomique, membre du conseil de l'Association française pour l'avancement des sciences, etc., naquit à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) le 28 juin 1824. Cette petite ville aura dans l'histoire de la science une renommée glorieuse : Gratiolet et Broca suffiront pour l'immortaliser.

Broca fit ses classes dans le collège libre qui, sous une

direction libérale, était alors fréquenté par l'élite de la jeunesse protestante de France. Reçu à 16 ans bachelier ès lettres et ès sciences, il se destinait tout d'abord à l'École polytechnique vers laquelle le poussait un goût marqué pour les hautes mathématiques. Mais la mort d'une sœur vint changer sa décision. Ne voulant pas embrasser une carrière qui l'eût à tout jamais éloigné de ses parents dont il était devenu l'unique affection, n'ayant du reste aucune vocation décidée, ou, pour mieux dire, ne croyant pas aux vocations, il résolut aussitôt d'étudier la médecine pour venir ensuite succéder à son père dans sa clientèle de praticien. Ses rapides succès devaient en décider autrement et le forcer, par une véritable sélection naturelle, à s'élever au rang qu'il méritait d'occuper en tête de sa génération.

Il prit sa première inscription à la faculté de médecine de Paris en novembre 1841, fut nommé externe des hôpitaux au concours de 1843, interne au concours de 1844 et interne lauréat, avec une année de prolongation au concours de 1847. De nouveaux concours le firent nommer successivement aide d'anatomie de la faculté en 1846 et prosecteur de la faculté en août 1848. Ces débuts le conduisaient naturellement à suivre la carrière de la chirurgie. Il fut reçu docteur en médecine au mois d'avril 1849, et en attendant le concours de l'agrégation qui ne devait avoir lieu qu'en 1854, il fit à l'École pratique, comme professeur particulier, des cours de chirurgie et de médecine opératoire qui achevèrent de rendre son nom populaire parmi les étudiants. Déjà de nombreux travaux avaient pu faire présager ce que lui réservait l'avenir. Les Bulletins de la Société anatomique de cette époque contiennent les recherches restées célèbres sur la pathologie des cartilages, sur l'anatomie et la physiologie du rachitisme, sur la pathogénie des pieds-bots, etc. Il n'est guère un de ces sujets où il n'ait du premier coup fait une découverte, petite ou grande; il n'en est pas un en tout cas où il n'ait laissé la marque de son originalité. Dès cette époque il avait le respect jaloux de sa signature : le savant, comme l'artiste, ne lui paraissait devoir l'apposer que sur des œuvres dignes de son talent. Qu'ils sont rares ceux qui comprennent ainsi la dignité de leur plume! Combien, au contraire, comptant sur une illusion habituelle du public, savent, à défaut de la qualité, édifier leur réputation sur la quantité de leurs écrits!

En 1853 s'ouvrit, un an plus tôt qu'il n'était d'abord annoncé, le concours d'agrégation si impatiemment attendu. Broca y déploya

une science et surtout une érudition dont ses juges furent vivement frappés. Sa thèse de concours, bien que rédigée en quinze jours à peine, suivant les exigences du règlement, n'en est pas moins une œuvre achevée sur un des sujets les plus difficiles de la chirurgie. Il fut nommé le premier de la promotion, aux applaudissements de tout l'amphithéâtre qui venait d'assister à la lutte. Ce concours eut lieu en même temps que celui du Bureau central, qui se termina également par sa nomination au titre de chirurgien des Hôpitaux.

Broca avait désormais acquis tout ce que peut conquérir de haute lutte le travail et le talent. Pour le reste, la faveur seule aurait pu hâter l'œuvre du temps. Il n'était pas homme à briguer la première, non plus qu'à attendre patiemment la seconde. A défaut du concours supprimé par l'Empire et que la République n'a pas encore rétabli, il reste encore aux esprits d'élite un moyen parfois efficace pour forcer, jeunes encore, l'entrée du professorat. C'est celui que choisit Broca. N'ayant plus les moyens de vaincre dans la lutte, il conçut l'espoir de s'imposer quand même par l'importance de ses travaux, et au moment où beaucoup se reposent sur leurs lauriers il se remit à l'étude avec une ardeur toute nouvelle.

Dans la période de six années qui s'étend de 1853 à 1859, Broca produisit successivement des travaux considérables sur le cancer, sur les luxations sous-astragaliennes, sur la galvano-caustie et enfin sur les anévrysmes. Le livre qu'il a consacré à l'histoire et à la thérapeutique de ces lésions est un des plus beaux monuments de la littérature médicale contemporaine. En même temps il réunissait les matériaux de son célèbre *Traité des tumeurs*.

L'année 1859 marque en quelque sorte une ère nouvelle dans la vie de Broca.

Il achevait les cinq années de ses fonctions comme chirurgien du Bureau central ; (il devait attendre trois ans encore que son tour d'ancienneté l'appelât à prendre la direction d'un service dans les hôpitaux). Ce long stage n'avait pas été un temps de repos : il l'avait mis à profit pour compléter ses anciennes recherches et en commencer de nouvelles, et l'un de ces travaux, par un concours remarquable de circonstances, devait devenir le point de départ des études auxquelles il consacra la seconde moitié de sa vie. Mais, afin de raconter comment il devint le fondateur de la Société d'anthropologie, il convient de reprendre le récit d'un peu haut[1].

[1] Les détails historiques relatifs à la fondation de la Société et de l'École d'Anthropologie avaient été consignés par Broca dans les notes manuscrites rédigées à la prière de M. Bog-

En 1847 n'étant que simple aide d'anatomie, il avait été adjoint pour l'étude des ossements à une commission spéciale chargée par le préfet de la Seine de faire un rapport sur les fouilles pratiquées dans l'ancienne église des Célestins. Pour rédiger son rapport (qui a été réimprimé dans le tome I de ses Mémoires d'anthropologie) P. Broca fut conduit à chercher et à lire les divers ouvrages où il était plus ou moins question de la craniologie : depuis lors, quoique entraîné par ses concours vers des études toutes différentes, il avait continué à lire avec un vif intérêt les livres, bien rares alors, qui traitaient de l'homme et des races humaines. L'ethnologie, — c'était le nom que portait alors l'anthropologie, — au lieu d'étendre et de développer son programme, comme cela eût été si désirable, tendait au contraire à le circonscrire de plus en plus autour d'une question qui avait pour ainsi dire fait oublier toutes les autres : celle du monogénisme ou du polygénisme. La Société ethnologique de Paris, fondée en 1838 par William Edwards, avait fini par se renfermer entièrement dans ce cercle, si bien qu'un jour, en 1848, n'ayant plus rien à dire, elle cessa de se réunir. Il y avait donc dix ans qu'elle n'existait plus lorsque Broca, ayant constaté certains faits d'hybridité, crut pouvoir les communiquer à la Société de biologie (janvier et février 1858).

Le jeune chercheur n'avait pas prévu les pusillanimités de certains de ses collègues. Les faits contenus dans son remarquable Mémoire établissaient la fécondité illimitée des métis d'espèce, contrairement à la doctrine des monogénistes. Rayer, président de la Société, épouvanté de ces opinions hétérodoxes au premier chef, supplia Broca d'interrompre ses communications à ce sujet. Il consentit à calmer cet émoi, plus, sans doute, par dédain pour cette marque de faiblesse, que par soumission à une pression présidentielle qui n'osait même pas s'exercer ouvertement. Mais il publia aussitôt dans le *Journal de la Physiologie* ses mémoires sur l'*Hybridité animale en général et sur l'Hybridité humaine en particulier*.

Cet épisode qui avait vivement agité la Société de biologie, montra la nécessité de fonder une nouvelle Société où les questions relatives au genre humain pourraient se développer librement. Mais ce projet rencontra des difficultés de plus d'un genre. La première fut le recrutement des membres, Broca avait jugé néces-

danow. J'ai fait de larges emprunts à ce document; il sera complètement traduit et publié (en russe) dans la 3e livraison du IIIe volume de l'*Exposition anthropologique de Moscou* qui va paraître prochainement.

saire d'obtenir au moins vingt adhésions avant de fonder la Société. On s'adressa d'abord aux membres de l'ancienne Société ethnologique; tous refusèrent de se joindre au petit noyau formé par les six membres de la Société de biologie qui, Broca en tête, prenaient l'initiative de cette téméraire entreprise. Il fallut s'adresser ailleurs, et ce fut seulement au bout d'une année que, grâce à bon nombre de signatures de complaisance (la moitié environ) la liste des fondateurs fut portée à dix-neuf.

Pendant ce temps on avait fait des démarches peu fructueuses pour obtenir l'autorisation de se réunir. Le ministre de l'instruction publique, M, Rouland l'avait refusée. Il renvoyait Broca au préfet de police, qui le renvoyait au ministre, espérant ainsi lasser sa patience : car ces deux personnages, avec la perspicacité qui distinguait les hommes d'État de ce temps-là, supposaient que le mot d'*anthropologie* devait couvrir quelque machination politique ou sociale. Toutefois, grâce à l'intervention du professeur Tardieu, un chef de division de la préfecture de police se montra moins intraitable. Considérant qu'aucune loi n'interdisait les associations de moins de vingt personnes, et après avoir examiné scrupuleusement la liste des fondateurs, il consentit à donner à Broca l'autorisation de réunir ses dix-huit collègues. Il le rendait, du reste, personnellement responsable de tout ce qui pourrait être dit dans les séances contre la Société, la Religion ou le Gouvernement. Ne semble-t-il pas vraiment, en évoquant ces souvenirs scrupuleusement exacts, que l'on relit certain passage du monologue de Figaro?

Pour assurer l'exécution de ces dispositions prudentes, un agent de police devait assister (en bourgeois) aux séances, et était chargé de faire un rapport sur chacune d'elles, l'autorisation devant être immédiatement retirée si la Société abordait quelque question théologique, politique ou sociale.

Ce fut dans ces conditions précaires que la Société d'anthropologie de Paris tint sa première séance, le 19 mai 1859. En substituant le mot d'anthropologie à celui beaucoup moins général d'ethnologie, elle avait voulu montrer du premier coup l'extension toute nouvelle donnée à son programme. Il embrassait, en effet, toute l'histoire naturelle du genre humain, considéré soit dans le présent, soit dans le passé, soit dans ses caractères généraux, soit dans ses subdivisions en races ou variétés, soit dans ses origines, soit dans ses rapports avec le reste de la nature. Ce programme ne comprenait donc plus seulement l'ethnologie ou étude des

races humaines; il comprenait encore l'anthropologie générale ou étude du *genre humain*, et il s'étendait en outre sur un grand nombre de sciences auxiliaires : la zoologie, l'anatomie comparée, la géologie et la paléontologie, l'archéologie préhistorique et protohistorique, la linguistique, la mythologie, l'histoire, la psychologie, la médecine elle-même. Et, comme au milieu d'études si diverses, si divergentes, il était nécessaire de constituer une base centrale, les fondateurs de la Société, qui étaient tous docteurs en médecine, jugèrent avec leur jeune chef que cette base devait être établie sur ce qu'il y a de plus fixe dans l'homme, c'est-à-dire sur son organisation et ses fonctions, en un mot sur l'anatomie et la physiologie.

Avec un aussi vaste champ de recherches, la Société d'anthropologie ne courait plus le risque de s'éteindre faute d'aliments, comme sa devancière, la Société d'ethnologie. Lorsqu'on la vit à l'œuvre, les adhésions arrivèrent promptement, et lorsqu'elle eut publié le premier volume de ses Bulletins, lorsqu'elle eut montré ainsi le caractère exclusivement scientifique de ses travaux, les méfiances qu'elle avait suscitées avant de naître commencèrent à se dissiper. Le ministre de l'instruction publique, M. Rouland, daigna enfin l'autoriser en 1861, et trois ans plus tard elle fut reconnue comme Société d'utilité publique, par un décret provoqué par le ministre, M. Duruy, et rendu sur l'avis favorable du Conseil d'État.

A partir de ce jour, l'agent de police qui avait suivi depuis l'origine toutes les séances, alla exercer ailleurs ses talents. Broca aimait à raconter, au sujet de cette surveillance, une anecdote assez piquante : le policier s'acquittait de sa mission avec une si grande exactitude, il avait pris une telle habitude de siéger parmi les membres de la Société qu'il parut bientôt avoir oublié son rôle tout spécial. Désirant, certain jour, se procurer un congé en toute liberté de conscience, il s'approcha du bureau avec un aimable sourire : « Il n'y aura rien d'intéressant aujourd'hui, sans doute? — je puis partir ?» dit-il en s'adressant à Broca. « Non, non, mon ami, répondit aussitôt celui-ci, vous n'irez pas vous promener; allez vous asseoir et gagnez votre argent! » L'agent retourna à sa place en maugréant et désormais n'osa plus demander de vacance à ceux qu'il surveillait, malgré lui.

Pendant les trois premières années, Broca avait rempli les fonctions de secrétaire. Cette tâche était lourde pour un homme qui intervenait sans cesse de sa personne dans les discussions de la

Société, et qui, malgré ses occupations de toute nature, rédigeait incessamment pour elle de nouveaux mémoires. Broca se chargea cependant sans hésiter de ce fardeau; il était d'une haute importance que les publications de la jeune Société fussent rédigées avec talent et parussent avec exactitude.

Il excellait, du reste, dans ce travail difficile de rendre intégralement et pourtant sans prolixité les arguments des divers orateurs. Sous sa plume les discussions prenaient un tour concis et serré qui ajoutait à leur intérêt primitif et mettait nettement en relief le nœud du débat souvent perdu de vue dans les improvisations de la séance. Ces comptes rendus sont dans leur genre de véritables chefs-d'œuvre; or il les écrivait presque entièrement de mémoire, car il prenait une part trop active aux débats pour avoir le temps de recueillir des notes.

En 1863 l'accroissement de la Société ayant rendu nécessaire l'institution d'un secrétaire général triennal et rééligible, Broca fut naturellement élu à cette fonction qu'il a remplie jusqu'à sa mort. On l'a dit bien souvent, et je ne puis que le répéter à mon tour : Broca a été l'âme de la Société d'anthropologie. C'est lui qui l'a fondée[1], c'est lui qui l'a fait vivre, pendant les premières années si difficiles à traverser, par l'intérêt prépondérant de ses incessants travaux, et par l'ardeur communicative de son culte pour la jeune science. Il a su grouper autour de sa personne les éléments les plus divers, les plus disparates en apparence; il a su maintenir uni ce faisceau toujours prêt au début à se séparer, exciter le zèle des uns, tempérer la fougue des autres, exercer sur tous une autorité incontestable et incontestée par cela même qu'elle ne reposait que sur sa supériorité réelle et librement reconnue de tous. Cette action puissante de Broca, visible surtout aux débuts de la Société, n'en était pas moins réelle jusque dans les derniers temps, malgré le soin qu'il mettait lui-même à éviter tout ce qui aurait pu lui donner les allures d'une direction personnelle. Mais alors même qu'il s'effaçait volontairement dans un débat irritant ou intempestif, son attitude, les quelques mots échappés à sa réserve, son vote seul, indiquait infailliblement aux esprits hésitants de quel côté étaient la raison, la modération et la justice.

[1] Les collègues de Broca à la Société d'anthropologie lui ont décerné le titre de *Fondateur* en 1869 à l'occasion du dixième anniversaire de l'existence de la Société. Ce titre est gravé sur le socle de la statue de Voltaire qui lui fut alors offerte, et a été éloquemment commenté dans une allocution de M. le professeur Béclard (*Bull. Soc. d'anth.*, 2e série, t. IV, p. 498).

Dès les premières années il s'était occupé de la création d'une collection craniologique qui, grâce aux médecins de la marine avec lesquels il entretenait une correspondance active fit des progrès assez rapides. Toutefois, un musée reste stérile s'il n'est accompagné d'un laboratoire. Le local de la Société ne se prêtait pas à son installation. S'il suffit à la rigueur d'une table pour faire de la craniométrie, certaines autres branches de l'anthropologie exigent des conditions toutes spéciales : un cabinet d'instruments, un atelier de dessin, de photographie ou de moulage, et avant tout une salle de dissection. Or les règlements administratifs s'opposent d'une manière absolue au transport des cadavres dans les établissements particuliers. C'était donc seulement à l'École pratique de la faculté de médecine, près des tables de dissection, qu'un laboratoire d'anthropologie pouvait être établi. La fondation de ce laboratoire était d'autant plus nécessaire qu'il n'existait encore rien d'analogue en aucun pays ; nulle part les élèves ne pouvaient trouver les moyens de s'initier à la pratique de l'anthropologie.

Tel est le but que Broca se proposa d'atteindre, dès qu'il eut affermi d'une façon solide les fondements de sa chère Société.

Sa nomination de professeur à la faculté de médecine vint lui en donner l'occasion et les moyens (1867).

Cette nomination, — précédée de quelques mois par son entrée à l'Académie de médecine, dans la section de médecine opératoire, — consacrait des travaux de premier ordre en anatomie, en physiologie, en chirurgie. En effet, pendant les huit années écoulées depuis la fondation de la Société d'anthropologie, Broca, tout en consacrant la majeure partie de son temps à celle-ci, n'avait pas délaissé ses premières recherches. Outre de nombreuses communications aux Sociétés de biologie et de chirurgie, il avait publié deux volumes d'une valeur considérable, formant la majeure partie d'un *Traité des tumeurs* resté malheureusement inachevé. Enfin il avait commencé la série de ses travaux sur le *siège du langage articulé* et déjà avait pu établir, par des preuves irrécusables, la solidité d'une découverte qui suffirait seule à rendre son nom immortel.

Le titre de professeur permit à Broca d'obtenir, à l'École pratique de la faculté, un laboratoire pour ses recherches personnelles. Deux petites pièces au-dessus du musée Dupuytren, où le nouveau professeur eut à peine l'espace nécessaire pour réunir les livres, instruments et collections les plus indispensables aux études craniologiques, tel fut le point de départ de l'Institut anthropologique.

Il choisit, comme préparateur particulier, M. Hamy, qui demeura pendant quelques mois son seul collaborateur. C'est alors que Broca commença ses recherches sur l'anatomie comparée des primates. En même temps il s'efforçait de compléter, par l'invention de nouveaux instruments craniométriques et anthropométriques, le matériel instrumental de l'anthropologie. Ainsi furent créés tour à tour le craniographe (1863), le nouveau goniomètre (1864), le crochet sphénoïdal, le stéréographe (1865). Plus tard, il devait compléter cet arsenal scientifique par d'autres inventions successives : le cadre à maxima et le compas micrométrique (1869), le goniomètre occipital (1872), l'équerre flexible auriculaire, le goniomètre auriculaire, le demi-goniomètre facial, le cranioscope, le porte-empreinte intracrânien, l'endographe, la roulette millimétrique, l'endomètre, le pachymètre, le crochet turcique, les sondes optiques et acoustiques, le double disque à recomposer le compas (1873), le cyclomètre (1874), le goniomètre d'inclinaison, l'orthogone, le goniomètre flexible (1880). L'ancien candidat à l'École polytechnique venait ainsi utilement aider le naturaliste pour la recherche de procédés graphiques invariables, l'invention de moyens faciles pour la détermination ou le calcul des angles, et la construction de ces appareils à la fois simples et ingénieux dont le maniement peut être appris en quelques jours par ceux mêmes qui sont le plus étrangers aux notions de hautes mathématiques que suppose leur découverte.

Broca avait publié, dès 1865, dans les Mémoires de la Société, les fameuses *Instructions générales pour les recherches et observations anthropologiques*, sorte de codification de tous les procédés et de toutes les méthodes qui pouvaient aider et régulariser les observations des savants et des voyageurs. L'influence de ce Mémoire, tiré à part et largement répandu, a été immense, malgré les imperfections et les lacunes qu'une édition récente a fait disparaître. C'était, sous sa forme succincte, une œuvre considérable, par sa nouveauté et sa haute portée. Elle fut plus tard complétée par les *Instructions craniologiques et craniométriques*, qui parurent en 1875 dans les Mémoires de la Société.

En 1868, le ministre de l'instruction publique, M. Duruy, eut l'heureuse idée de constituer l'École pratique des hautes études, en allouant des subventions annuelles et en donnant un caractère officiel aux principaux laboratoires particuliers qui existaient déjà dans les divers établissements d'instruction. Le laboratoire de Broca

fut compris parmi les *laboratoires de recherches* de la nouvelle École et M. Hamy reçut le titre de préparateur. Broca y institua aussitôt un enseignement qui se développa vite, car dès la seconde leçon le nombre des élèves était trop grand pour l'exiguïté du local et le professeur fut obligé de demander au doyen l'autorisation de continuer ses leçons dans une salle plus spacieuse.

Ce brillant enseignement fut interrompu par la guerre de 1870-71. A ce moment Broca était à l'hôpital de la Pitié en qualité de professeur de clinique; il y avait remplacé depuis 1868 M. Gosselin appelé à la Charité par la mort de Velpeau. Dès le début du siège la Pitié fut encombrée de blessés. Broca se consacra tout entier à la chirurgie et à l'administration hospitalière. Il avait été nommé membre du triumvirat qui dirigeait alors l'Assistance publique, il était en outre à la tête d'une importante ambulance établie dans l'hôtel de Chimay. Tout son temps était pris par ces actives fonctions et, pour la première fois depuis de longues années, il oublia le chemin de son laboratoire.

Il devait le retrouver pendant la Commune. Trop bon républicain et trop bon patriote pour ne pas condamner la tentative insensée qui compromettait d'un cœur si léger l'existence de Paris et de la République, trop dédaigneux du danger et trop soucieux de son devoir pour abandonner les blessés confiés à ses soins, il s'isola dans le travail, mais ne songea pas à quitter Paris. C'est pendant les longues journées du second siège qu'il commença à former l'admirable collection de moules cérébraux qui est actuellement une des principales richesses du laboratoire d'anthropologie. Au moment de l'entrée des troupes à Paris Broca courut personnellement les plus grands dangers. La maison qu'il habitait est située tout près de la rue de Lille, où l'incendie fit de si grands ravages. Que de richesses intellectuelles longuement et péniblement amassées ont failli alors être dévorées par les flammes. On comprend l'émotion de Paul Broca lorsque, le péril passé, il retrouva intacts ses livres et ses manuscrits. Les larmes qu'on verse sur soi-même sont l'indice d'un cœur faible; celles que provoquent les intérêts élevés de la patrie ou de l'humanité n'appartiennent qu'aux grandes âmes.

On ignore généralement l'immense service que Broca rendit pendant la Commune à l'administration de l'Assistance publique. Le directeur de cette grande administration s'était retiré précipitamment à Versailles sans prévenir Broca, alors vice-président du Con-

seil de l'Assistance publique, et sans prendre de mesures pour la sûreté de la caisse. Le caissier était seul resté à son poste, dans l'avenue Victoria, que les fédérés occupaient ainsi que la place de l'Hôtel-de-Ville. Broca, sans nouvelles de Versailles où l'on semblait alors voir d'un mauvais œil les fonctionnaires restés à Paris, informé d'autre part des propos tenus par les fédérés sur la caisse des hôpitaux, prit sur lui de la sauver, malgré le danger d'une pareille entreprise. Il commença par emporter lui-même dans des sacs de nuit, toutes les valeurs qui étaient conservées à l'avenue Victoria, et alla les cacher à la Charité avec l'aide du directeur de cet hôpital. Il eut soin, du reste, de laisser dans la caisse trois ou quatre mille francs, et de recommander au caissier de continuer à rester à son poste pour ne pas éveiller les soupçons. Il était temps : le lendemain même du transfert de valeurs à la Charité les fédérés se présentèrent en armes avenue Victoria ; le caissier, sommé d'ouvrir la caisse, fit d'abord mine de s'y refuser, puis obéit, et les émissaires de la Commune furent tout étonnés et déçus de ne trouver qu'une somme infime là où ils espéraient découvrir un trésor.

L'éveil étant donné, on pouvait d'un moment à l'autre ordonner des perquisitions qui eussent fait découvrir la cachette; le pauvre caissier, tremblant pour sa sécurité, venait incessamment supplier Broca de faire disparaître ces valeurs compromettantes. Il fut résolu qu'on emporterait les sacs à Versailles. Le moyen qu'on employa pour dépister les recherches était des plus audacieux : une charrette de pommes de terre partit ostensiblement pour l'hospice d'Ivry, conduite par un homme sûr. Les précieux sacs de nuit furent cachés sous les pommes de terre, et, les avant-postes passés, la charrette prit la route de Versailles où elle arriva dans la journée. On y remit au prudent directeur les petits colis envoyés par Broca : ils contenaient, tant en numéraire qu'en titres, *soixante-quinze millions de francs.*

Après la victoire et le retour à Paris, alors qu'on s'empressait de toutes parts pour quémander la récompense de services grands ou petits, Broca se garda de faire allusion à son action courageuse. Il paraissait l'avoir oubliée; le gouvernement fit de même, et, afin sans doute qu'on ne pût se méprendre à ce sujet, il prononça la dissolution du Conseil de l'Assistance publique, sans un mot de remerciement pour celui qui l'avait présidé.

Broca n'avait du reste nul souci de cette ingratitude. Faisant le bien sous la seule impulsion de sa conscience et de sa grandeur

d'âme, il trouvait en lui-même sa haute récompense, et quant aux distinctions que l'on tient du Pouvoir, s'il n'affectait pas de les dédaigner, il les négligeait simplement. Son ambition était plus noble, son but plus élevé : il y marchait sans s'arrêter plus qu'il ne convient aux distractions de la route, titres, places et décorations. La vertu et la science étaient pour lui, à l'inverse de bien d'autres, toujours la fin et jamais le moyen.

En reprenant son enseignement après la guerre, Broca avait fondé la *Revue d'anthropologie*, dont le premier numéro fut publié en janvier 1872. Les collaborateurs de ce journal et le personnel du laboratoire formaient ainsi une petite phalange d'anthropologistes instruits et zélés : Broca songea dès lors à développer l'enseignement de l'anthropologie en fondant une école publique qui ne manquerait pas de professeurs compétents.

C'est à l'influence personnelle de Broca, à l'ascendant qu'il exerçait sur ses collègues — dont l'avis favorable était nécessaire — non moins qu'à son crédit auprès du ministère, qu'est due la fondation de l'École d'anthropologie. Cette création se fit avec la rapidité d'un coup de théâtre, grâce à l'ardeur, on pourrait dire à la passion avec laquelle Broca s'y employa. En mai 1875, M. le doyen Würtz cédait, pour l'installation des divers services de l'anthropologie, l'espèce de grenier qui formait le second étage de l'église des Cordeliers, au-dessus du musée Dupuytren. Au bout de deux mois, trente-cinq parts de 1000 francs chacune avaient été souscrites par 23 membres de la Société pour subvenir aux frais d'installation et d'aménagement. Au mois de juillet, les travaux commençaient ; dix mois après ils étaient terminés.

Cette période ne fut pas sans périls pour l'institution nouvelle. Les journaux du parti clérical dénonçaient sans cesse les professeurs de la future école comme athées et matérialistes. A l'approche de l'ouverture des cours, en septembre et octobre 1876, ils organisèrent une campagne en règle, et intimidèrent si bien le ministre de l'instruction publique que celui-ci hésita longtemps à autoriser le nouvel enseignement. Il consentit enfin à donner des autorisations, mais seulement *annuelles et individuelles*, et conçues dans des termes fort peu encourageants.

Malgré toutes ces tracasseries et les appréhensions qu'elles pouvaient faire naître pour l'avenir, Broca inaugura le 15 décembre 1876, l'école dont il était le directeur, par un discours intitulé : le Programme de l'Anthropologie. C'était une introduction d'un

style élevé, et en même temps une sorte d'apologie de cette science, objet de tant de calomnies. Rarement Broca fut plus éloquent qu'en prononçant ce plaidoyer *pro domo suâ*. Certes elle était bien sienne, l'école qu'il ouvrait ce jour-là. Elle n'avait pas été fondée avec le secours de l'État, sans lequel, en France, rien ne se fait d'habitude; elle était due entièrement à l'initiative privée, que Broca avait éveillée et soutenue par ses exhortations et par son exemple. Plus tard seulement un secours officiel lui fut donné. Frappé du grand succès de ce nouvel enseignement et de ses tendances libérales, le Conseil municipal de Paris et le Conseil général de la Seine lui allouèrent spontanément une subvention annuelle de 12 000 francs.

Cependant, les bureaux du ministère conservaient toujours une attitude de méfiance et presque d'hostilité. Chaque année les autorisations exigeaient de nouvelles démarches et subissaient de nouveaux retards. Ces autorisations étaient toujours individuelles, et, pour qu'il fût bien entendu que les cours étaient isolés, il était interdit de les désigner sous le titre collectif d'*École* ou sous tout autre titre indiquant leur solidarité. Il est juste de mentionner ici le nom de M. Henri Martin, dont l'influence fut d'un fréquent secours à P. Broca dans cette période difficile et celui de M. Vulpian, doyen de la faculté qui aplanit bien des obstacles. Enfin, les élections sénatoriales de 1878 en consolidant la République affermirent du même coup toutes les institutions qui combattaient pour le progrès. L'autorisation des cours d'anthropologie devint dès lors collective et permanente. Bien plus les Chambres votèrent pour l'Ecole une subvention annuelle de 20 000 francs qui jointe à l'allocation de 12 000 francs déjà mentionnée et à une rente de 2000 francs, servie par un des fondateurs, portait à 34 000 francs les ressources annuelles.

L'avenir de l'École était donc assuré. Broca, qui avait fondé la Société d'anthropologie pouvait désormais être certain qu'elle ne périrait pas et que l'enseignement des nouveaux professeurs perpétuerait le goût de sa science bien aimée. Il venait ainsi de couronner l'édifice qu'il avait construit.

La Société d'anthropologie, le Laboratoire et l'École, réunis dans le même local, forment ainsi une sorte de fédération sous le nom d'*Institut anthropologique*. Ces trois établissements offrent par leur ensemble, toutes les ressources nécessaires pour les recherches et l'enseignement. A côté des cours théoriques, le labo-

ratoire constitue une véritable *école pratique* où tous les élèves sont admis à s'exercer aux mensurations anthropologiques sous la direction de M. Topinard, directeur-adjoint, et de MM. Chudzinski et Kuhff, préparateurs. Non loin de là se trouve l'importante bibliothèque de la Société et l'un des plus grands musées anthropologiques du monde, le seul où toutes les collections afférentes à l'anthropologie soient réunies.

Dans les dernières années de sa vie, Broca avait commencé une série d'études sur la morphologie cérébrale. Il se proposait de faire pour le cerveau ce qu'il avait accompli pour le crâne, et nul doute qu'il n'eut mené à bien cette grande entreprise. Déjà en 1876 par son *Mémoire sur la topographie crânio-cérébrale* il avait fixé les rapports qui existent entre les scissures de l'écorce nerveuse et les sutures ou les points singuliers de la calotte crânienne. L'année suivante, l'étude du cerveau du gorille donnait une vive impulsion à ses recherches, en lui fournissant des faits nouveaux et précieux. Dès lors se succèdent rapidement le *Mémoire sur le grand lobe limbique et la scissure limbique dans la série des mammifères*, puis les *Recherches sur les centres olfactifs* et enfin le *Traité sur la nomenclature cérébrale*, admirable monument digne de servir de pendant au célèbre Mémoire de Gratiolet *Sur les plis cérébraux de l'homme et des Primates*. Enfin, quand la mort est venue le surprendre, Broca travaillait à un ouvrage complet sur la morphologie du cerveau qui devait résumer magistralement le résultat de ses études. Quoique inachevé, le précieux manuscrit ne sera pas perdu pour la science; des mains pieuses ont réuni ses feuilles éparses, et le publieront après avoir essayé de le compléter avec les notes prises au cours d'anthropologie anatomique.

Pendant trois ans, Broca s'est astreint à faire des cours deux fois par semaine, tandis que, la plupart de ses collègues à l'École d'anthropologie, se bornaient à une seule leçon. Il était cependant le plus occupé de tous, allant régulièrement à l'hôpital chaque matin et siégeant plusieurs fois par semaine aux examens de la Faculté. Chaque jour il passait de longues heures au laboratoire, disséquant, dessinant, prenant des mesures, présidant au moulage ou à la classification des pièces dont s'enrichissait sans cesse notre musée si digne de porter le nom de Musée Broca. Le soir, c'est encore à l'anthropologie qu'il consacrait la majeure partie de ses veilles, soit qu'il s'occupât des détails administratifs si complexes du jeune Institut, soit qu'il entretînt avec des savants disséminés

dans toutes les parties du monde une correspondance destinée à faciliter les études des voyageurs autant qu'à enrichir nos collections.

Parlerai-je de la part prise par Broca dans les divers congrès, à Paris, à Bologne, à Pesth, à Moscou; de son rôle dans l'organisation de l'exposition du Trocadéro ; enfin de la place qu'il occupait dans les sessions de l'Association française pour l'avancement des sciences, dont il avait été l'un des principaux fondateurs, de celle qu'il commençait à se faire au Sénat où il venait à peine d'entrer ? Je dois m'arrêter, car, je l'ai dit en commençant, on n'expose pas en quelques pages une œuvre comme la sienne. On ne peut qu'en indiquer les résultats.

Je ne veux pas finir sans dire quelques mots de l'homme lui-même, du maître, de l'ami. Broca était bienveillant et bon. Tous ceux qui l'ont connu gardent le souvenir de l'affabilité et de la sûreté de ses relations. Il prenait aux études de ses disciples un intérêt affectueux. Il savait, avec une délicatesse touchante, dissimuler son aide lorsqu'il redressait une erreur ou inspirait une idée nouvelle, et avait le soin bien rare de mettre en lumière la part de collaboration, si petite fut-elle, qui leur revenait dans ses propres travaux. Quoiqu'il en soit, Broca passait avec raison parmi les étudiants pour ne pas *protéger ses élèves :* dans les concours, dans les examens, comme dans toutes les circonstances de la vie, il n'avait d'autre règle que l'équité. Mais s'il était incapable de demander pour eux une faveur, il prenait avec ardeur leur défense contre les intrigues dont ils pouvaient être victimes. Leur cause devenait alors la sienne : toute atteinte portée à la justice semblait le blesser personnellement.

J'ai dû, dans les pages qui précèdent, donner le premier rang à l'Anthropologie, au risque de faire oublier les titres éminents de l'anatomo-pathologiste et du chirurgien. Le lecteur saura réparer cette négligence volontaire qu'explique suffisamment le titre de ce recueil. En racontant, un peu longuement peut-être, comment furent fondées la Société et l'École d'Anthropologie, j'aurai du moins montré ce que Broca a fait pour nous et par suite le devoir sacré qu'il nous lègue de perpétuer l'œuvre pour laquelle il a dépensé sa vie. N'est-ce pas donner en quelque sorte une existence posthume aux morts que de continuer leur ouvrage? Puisse notre maître vénéré vivre ainsi toujours au milieu de nous!

BIBLIOGRAPHIE

J'ai réuni ici l'indication de ce qu'a publié P. Broca, non seulement en anthropologie, mais encore dans les diverses branches de la biologie, afin de mieux donner l'idée de l'importance de son œuvre. Malgré son étendue, cette liste n'est pas complète; il y manque quelques articles de journaux, non signés, et plusieurs discussions auxquelles Broca a pris part dans diverses Sociétés savantes. Tel qu'il est, le travail bibliographique que j'ai entrepris pourra, je l'espère, faciliter les recherches. Je me suis gardé de multiplier les divisions; il m'a paru utile, cependant, d'en établir une spéciale pour le cerveau. J'ai eu soin d'indiquer partout l'ordre chronologique; il est ainsi possible de suivre d'un coup d'œil, année par année, les préoccupations de cette vaste intelligence.

§ I. Sciences médicales.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE NORMALES ET PATHOLOGIQUES. — CHIRURGIE.

1847

Recherches sur l'arthrite sèche et les corps étrangers articulaires. (*Bull. Soc. anatom.*, 1847, p. 271; 1848, p. 141; 1850, p. 69, 91, 197, 239-243; 1852, p. 49-124. — Description didactique de l'arthrite sèche, 1850, p. 435-455.)

Diverticulum de l'intestin grêle. (*Soc. anatom.* 1847, juin.)

Recherches sur l'anatomie pathologique des pieds-bots. (*Bull. Soc. anatom.*, 1847, p. 102 et 168. Voy. 1849, p. 265-271 et 327-342; 1852, p. 118 et 396-405). — Produits par l'altération graisseuse des muscles. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 40. Voy. 1851, t. XXVI, p. 50-64.)

Cancer du maxillaire supérieur, hyperesthésie du nerf sous-orbitaire. (*Soc. anatom.*, 1847, juin.)

1848

Recherches sur la pathologie des cartilages articulaires. (Dans les *Bull. Soc. anatom.*, 1848 à 1851. Voyez surtout : Sur le mode de nutrition des cartilages articulaires, 1850, p. 444-449; sur leur cicatrisation, 1851, p. 106, 182; sur leur nécrose, p. 109, 165, 184; sur leur ossification, 1851, p. 167, 185 et 1850, p. 241; sur leur altération fibreuse, p. 169; sur leur absorption ulcéroïde, p. 170, 175; sur leur altération velvétique, p. 172, et 1850, p. 240; sur les adhérences fibreuses des cartilages dans certains cas d'ankylose fibreuse, p. 365.)

1849

Sur les anomalies artérielles du membre thoracique. (*Bull. Soc. anatom.*, 1849, t. XXIV, p. 49, 67 et janv. 1850.)

Études sur les doigts et orteils surnuméraires. (*Bull. Soc. anatom.*, 1849, 1re série, t. XXIV, p. 336-342.)

Description des arcades artérielles gingivales. (*Bull. Soc. anatom.*, 1849, t. XXIV, p. 282-285.)

De la propagation de l'inflammation. — Quelques propositions sur les tumeurs dites cancéreuses. (Thèse inaugurale, Paris, 1849, in-4°, 64 pages.)

Rapport sur plusieurs monstruosités présentées à la Société anatomique par M. Collin. (*Bull. Soc. anat.*, 1849, t. XXIV, p. 292-305.)

Pieds-bots voir 1847.

1850

Sur les kystes de l'organe de Rosenmuller. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 45-47.)

Note sur une anomalie du rein. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 165.)

Recherches sur les ruptures de l'aorte. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 246.)

Notes sur la pénétration du cancer dans les veines. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 45. — Voy. aussi 1852, t. XXVII, p. 272 et 470.)

Trois observations de véritable luxation spontanée de la hanche. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 179 et 183, et 1853, t. XXVIII, p. 47.)

Description et interprétation d'un cas d'inversion des membres inférieurs. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 185.)

Sur une fistule vésico-utérine produite par un calcul vésical. (*Bull. Soc. d'anatom.*, 1850, t. XXV, p. 328.)

Note sur l'état de la circulation capillaire du rein dans les deux premières périodes de la néphrite albumineuse. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 368.)

Mémoire sur la pleurésie secondaire consécutive aux inflammations du sein et de l'aisselle. (*Arch. gén. de méd.*, avril 1850, 4e série, t. XXII, p. 385-422.)

Diminution du volume de la rate pendant la digestion stomacale. (*Soc. anatom.* 1850, nov.)

Tendon perforant le nerf médian. (*Soc. anatom.* 1850, juin).

Ectopie d'un rein. (*Soc. anatom.* 1850, janv.)

Artère thyroïdienne fournie par la mammaire interne. (*Soc. anatom.* 1850, mars.)

Deux uretères dans le rein gauche, le rein et l'uretère droits étant normaux. (*Soc. anatom.* 1850, juin.)

Inversion des membres inférieurs. (*Soc. anatom.* 1850, juin.)

Atrophie d'une vésicule séminale correspondant à un testicule atrophié. (*Soc. anatom.* 1850, juillet.)

Cancer des os iliaques fréquent chez les jeunes mères. (*Soc. anatom.* 1850, septembre.)

Sur l'hypertrophie partielle de la mamelle. Rapport sur un mémoire de M. Lebert. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 54-58.)

Recherches sur les dépôts blancs qui s'observent sur les cartilages articulaires chez les goutteux. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV), p. 200; 1852, t. XXVII, p. 172.)

Note sur la gangrène spontanée des tumeurs cancéreuses. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 203.)

Sur le ramollissement des os dans la partie du squelette qui est située au-dessous des tumeurs blanches. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 232-234.)

Arthrite sèche, voir 1847.

Pieds-bots. voir 1847.

Cartilages articulaires, voir 1848.

Anomalies artérielles du membre thoracique, voir 1848.

Oblitération des bourses muqueuses, voir 1852.

1851

Sur la consolidation des fractures des cartilages costaux. (*Bull, Soc. anatom.*, 1851, t. XXVI, p. 184, et 1855, t, XXX, p. 336.)

Nouvelles observations sur l'altération graisseuse des muscles et sur leur prétendue transformation fibreuse. (*Bull, Soc. anatom.*, décembre 1851, t. XXVI, p. 379-390.)

Sur un mode de guérison des tubercules de l'appareil testiculaire. (*Bull. Soc. anat.*, 1851, t. XXVI, p. 375.)

Description du sac dartoïque de la femme. (*Bull. Soc. anatom.*, 1851, t. XXVI, p. 92-98.)

Sur un point de l'anatomie de la rotule. (*Bull. Soc. anatom.*, 1851, t. XXVI, p. 164.)

Note sur l'ossification prématurée des épiphyses dans les articulations atteintes de tumeurs blanches, chez les enfants. (*Bull. Soc. anatom.*, 1851, t. XXVI, p. 245, et 1855, t. XXV, p. 39.)

Amputation congénitale en voie d'exécution. (*Bull. Soc. anat.*, 1851, t. XXVI, p. 250.)

Double pied-bot varus-équin, coïncidant avec une déviation des deux genoux. (*Soc. anatom.*, 1851, t. XXVI, p. 111. Voir aussi p. 234.)

Pièces relatives à la prétendue transformation fibreuse des muscles : 1° Tumeur fibreuse du biceps, 2° Atrophie du grand pectoral simulant une transformation fibreuse. (*Soc. anatom.*, 1851, t. XXVI, p. 379.)

Anomalies des reins et des uretères. (*Soc. anatom.* 1851, mars.)

Muscles transverse périnéal surnuméraire. (*Soc. anatom.* 1851, juillet.)

Pieds-bots, voir 1847.

Cartilages articulaires, voir 1848.

Cancer dans les veines, voir 1850.

1852

Sur l'inégal accroissement des os longs par leurs deux extrémités. (*Bull. Soc. anat.*, 1852, p. 555-557 et 576; voy. aussi p. 546-553, et Lebert, *Traité d'anat. pathol. gén. et spéc.*, in-fol., t. II, p. 587-588.)

Sur une luxation spontanée congénitale de la hanche. (*Bull. Soc. anat.*, 1852, t. XXVII, p. 10.)

État biloculaire de l'estomac chez les individus décapités pendant la digestion stomacale. (*Bull. Soc. anat.*, 1852, t. XXVII, p. 25.)

Mémoire sur l'anatomie pathologique du rachitisme. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, p. 141 et 542. — Récompensé par l'Académie des sciences en 1854.)

Notes sur deux abcès creusés dans l'épaisseur du cartilage épiphysaire du fémur, chez un enfant rachitique. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII, p. 183.)

Anomalie des quatre membres par défaut. Amputation congénitale des auteurs. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII. p. 275-294.)

Rapport sur un cas d'anomalies multiples des muscles et des os des quatre membres. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII, p. 390-405.)

Atrophie sans altération graisseuse des muscles d'un membre paralysé. (*Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII, p. 43.)

Sur la gravité considérable des tumeurs fibro-plastiques. (*Soc. anatom.* 1852 janv.)

Période préulcérative du cancer. (*Soc. anatom.* 1852, janv.)

Sur les kystes des tumeurs cancéreuses. (*Soc. anatom.*, 1852, mars.)

Sur la forme des tubercules superficiels des muqueuses. (*Soc. anatom.* 1852, mars.)

Poumons en 2 lobes complètement séparés. (*Soc. anatom.*, 1852, janv.)

Testicule arrêté dans l'abdomen, épidydime et canal déférent descendus dans le scrotum (*Soc. anatom.*, 1852, fev.)

Ectromélie des quatre membres. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII, p. 275-294.)

Mémoire sur l'anatomie pathologique du cancer. (*Mém. Acad. méd.*, t. XVI, p. 453-820, avec 1 planche. Paris, 1852, in-4°.)

De l'extirpation de l'astragale. (*Gaz. des Hôpit.*, juillet, 22 juillet et 7 août 1852. — Voy. aussi *Bull. Soc. chirurg.*, 2e série, 1860, t. I, p. 281-311.)

Note sur l'oblitération naturelle des bourses muqueuses. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII, p. 50. — Voy. aussi 1851, t. XXVI, p. 23.)

Description du tissu chondroïde normal et du tissu spongoïde normal. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII, p. 542-562.)

Sur le ramollissement des os des membres paralysés. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852. t. XXVII, p. 119.)

Arthrite sèche, voir 1847.

Pieds-bots, voir 1847.

Dépôts blancs sur les cartilages des goutteux, voir 1850.

1853

Mémoire sur la nature des affections connues sous les noms vicieux de capsulite et de kératite. (*Bull. Soc. anatom.*, 1853, t. XXVIII, p. 451-476.)

Recherches sur les vaisseaux de la cornée. (*Bull. Soc. anatom.*, 1853, t. XXVIII, p. 459-467, avec une figure.)

Luxation spontanée de la hanche, voir 1840.

1854

Observations relatives à l'action de la congélation sur les artères et sur les parois de l'urèthre. (*Bull. Soc. anatom.*, 1854, t. XXIX, p. 298.)

Sur une fracture incomplètement consolidée du fémur. (*Bull. Soc. anatom.*, 1854, t. XXIX, p. 306.)

Des difformités de la partie antérieure du pied produites par l'action des chaussures. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII, p. 60.)

Sur les tumeurs connues sous le nom d'oignons. (*Bull. Soc. anatom.*, 1852, t. XXVII. p. 67, 232 et 461.)

1853

Sur la thérapeutique des maladies articulaires. (*Monit. des Hôpit.*, numéros des 9, 11 et 13 août 1853.)

Sur la nature des accidents produits par l'inhalation du chloroforme. (*Gaz. hebdom.*, 28 octobre, 4 et 25 novembre 1853.)

De la luxation des phalanges des orteils; lettre à M. le professeur Malgaigne. (*Revue médico-chirurgicale*, 1853, t. XIV, p. 153-158, — *Monit. des Hôpit.*, 11 octobre 1853.)

Sur l'adénopathie épithéliale. (*Bull. Soc. anatom.*, 1853, t. XXVIII, p. 379-391.)

Mémoire sur la cataracte capsulaire. (*Bull. Soc. anatom.*, 1853, t. XXVIII, p. 423-451).

Sur les effets immédiats de la syphilisation. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1853, t. IV, p. 321 et 324.)

Mémoires sur les luxations sous-astragaliennes. (*Mém. Soc. chirurg.*, Paris, 1853, in-4°, p. 566-646.)

De l'étranglement dans les hernies abdominales et des affections qui peuvent le simuler. (Thèse de concours pour l'agrégation. Paris, 1853, in-4°, 180 pages. Une seconde édition de cette thèse a été publiée en 1856. 1 vol. in-18, 270 pages. V. Masson, édit.)

Consolidation des fractures des cartilages, voir 1851.

Ossification prématurée des épiphyses, voir 1851.

1854

Mémoire sur un cas de mort survenu à la suite du cathétérisme utérin, lu à l'Académie impériale de médecine le 31 janvier 1854.

Sur la structure intime du tubercule. (*Gaz. hebdom.*, 14 avril 1854, t. I, p. 453.— Lettre sur le même sujet, en réponse à M. Mandl; même volume, p. 495 et 526.)

Mémoire sur la nécrose des cartilages articulaires, lu à la Société médicale allemande de Paris le 11 mai 1854. (*Denkschrift zur Feier des zehnjahrigen Stiftungsfestes des Verein deutscher Ærzte in Paris.* Paris, 154, in-4°, p. 34-45. Reproduit dans le *Moniteur des Hôpitaux*, 2, 4 et 6 juillet 1855. — *The Cyclopedia of Practical Surgery*, vol. III, p. 294-298. Londres, 1861, grand in-8°.)

Des tumeurs fibro-plastiques. — Classification des tumeurs réputées cancéreuses. (*Monit. des hôpit.*, 7 et 9 décembre 1854.)

Sur la cure radicale des hernies inguinales. — Rapport lu à la Société de chirurgie (*Bull.*, 1854, t. V, p. 163-173.)

Sur la nature du cancroïde épithélial. — Rapport sur un mémoire de M. Oscar Heyfelder, lu à la Société de chirurgie le 16 août 1854. (*Bull. Soc. chirurg.*, t. X, p. 352-384. Voyez aussi t. VI, p. 82.)

Sur la réduction de la luxation de la hanche par la méthode de la flexion. (*Gazette hebdomadaire*, 3 février 1854, t. I, p. 267.)

Sur le traitement des hernies étranglées par les réfrigérants et la compression. (*Gazette hebdomadaire*, 9 juin 1854, t. I p. 582.)

1855

Propriétés et fonctions de la moelle épinière. Rapport sur quelques expériences de M. Brown-Sequard. (Société de biologie, 21 juillet 1855, *Mémoires* de cette Société, 2me série, t. II, p. 23-50.) — Ce travail a été reproduit dans plusieurs journaux.

Observation de fracture de trois cartilages costaux produite par l'action musculaire. (*Bull. Soc. anatom.*, 1855, t. XXX, p. 338.)

Exostose ostéo cartilagineuse. (*Bull. Soc. chirurg.*, avant 1856.)

Sur le chondrome et sur la généralisation des tumeurs. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1855, t. VI, p. 88-96.)

Sur le traitement des anévrysmes cirsoïdes du cuir chevelu et des tumeurs érectiles cutanées, par la méthode endermique. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1855, t. VI, p. 148.)

Nouveau procédé pour l'opération du bec de lièvre compliqué. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1855, t. VI, p. 266.)

Sur l'occlusion des plaies par le procédé de M. Laugier, employé comme préservatif de la pourriture d'hôpital. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1855, t. VI, p. 279.)

Notes sur la structure du foie. (*Bull. Soc. anatom.*, 1855, t. XXX, p. 479.)

Note sur la structure de la rate. (*Bull. Soc. anatom.*, 1855, t. XXX, p. 530-533.)

Sur la nature épithéliale des ulcères rongeants. (*Bull. Soc. anat.*, 1855, t. XXX, p. 446).

Remarques sur quelques phénomènes que l'on attribue à tort à l'inflammation. Mémoire lu à l'Académie impériale de médecine, le 17 juillet 1855. (*Bull. Acad. méd.*, t. XX, p. 1131-1151.)

1856

Des anévrysmes et de leur traitement. (Paris, 1856, in-8°, 1 vol. de 930 pages. Labé et Asselin, éditeurs).

Du traitement abortif des bubons vénériens suppurés. Mémoire lu à l'Académie impériale de médecine, le 9 septembre 1856. (*Bull. thérap.*, 1856, t. LI, p. 208-222.)

Sur une tumeur fibro-plastique du pied ayant récidivé dans les tendons. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1856, t. VII, p. 114.)

Sur la possibilité de conserver les mouvements du genou après l'amputation de la jambe au lieu d'élection. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1856, t. VII, p. 145.)

Du cancer et des pseudo-cancers. (Paris, 1856, t. III. *Dict. méd. et chirurg. vétér.* de MM. Bouley et Reynal.)

1857

Des injections de gaz acide carbonique dans la vessie comme moyen anesthésique dans les cas d'affections douloureuses de cet organe. (*Monit. des hôpit.*, 4 août, 1857.)

Sur une modification de l'appareil galvano-caustique. (Lettre adressée le 10 novembre 1857 à M. le président de l'Académie impériale de médecine, dans le *Monit. des hôpit.*, 12 novembre 1857, p. 1085).

Ancienne luxation en arrière de la phalangette du pouce droit (le moule est au musée Dupuytren). (*Bull. Soc. chirurg.*, 13e série, t. VII, p. 80.)

Sur un anévrysme cirsoïde de l'artère temporale, guéri par une injection de perchlorure de fer. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1857, t. VIII, p. 227-230.)

Rapport sur une varice anévrysmale profonde, suivi de recherches sur la circulation et la nutrition des membres atteints de phlébarterie. (Lu à la Société de chirurgie, le 4 mars 1857, et *Soc. chirurg.*, t. V, p. 209-226, in-4°.)

1858

Des différences qui existent entre les deux principales espèces du mal vertébral. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1858, t. VIII, p. 421 à 444.)

Nouvel appareil prothétique pour les cas de rupture du tendon rotulien sans cicatrisation. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1858, t. VIII, p. 441.)

Sur un vaste abcès par congestion de la fosse iliaque, du pli de l'aîne et de la fesse, guéri par une seule injection iodée. (*Monit. des hôpit.*, 25 février 1858.)

1859

Description du muscle amygdalo-glosse. (*Bull. Soc. anatom.*, 1859, t. XXV, p. 362.) Reproduit dans l'Atlas d'anatomie descriptive par MM. Bonamy, Broca, et Beau dessinateur. (Grand in-8°, Victor Masson éditeur, 1866.)

Note sur les trois modes de l'ossification. Publiée dans le *Traité d'anatomie pathologique générale et spéciale* de M. Lebert (t. II, p. 589, in-fol.)

Inégalité congénitale des deux moitiés du corps. — Singulière conséquence physiologique. (*Mém. Soc. Biol.*, 1859, 3e série, t. I, p. 15-19.)

Sur l'anesthésie chirurgicale hypnotique. Note communiquée par M. Velpeau à l'Académie des sciences, 5 décembre 1859. — Reproduite dans le *Moniteur des sciences médicales*, 1859, t. I, p. 404, avec une lettre de rectification. Communication sur le même sujet à la Société de chirurgie. (*Bull.* de cette Société, 7 décembre 1859, t. X, p. 247-260.)

Mémoires sur les tumeurs myéloïdes. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1859, t. X, p. 390-404.)

Sur le traitement du tétanos par le curare. (*Bull. Soc. chirurg.*, 19 oct. 1859, t. X, p. 159 à 175.)

Remarques sur les fractures spiroïdes et sur les régénérations osseuses. (*Bull. Soc. anat.*, 1859, t. XXIV, p. 141-159.)

Abcès chronique simple du canal médullaire de l'humérus, traité avec succès par la trépanation. (*Bull. Soc. chirurg.*, 26 oct., 1859, t. X, p. 187 à 197.)

Sur la nature du fongus du testicule. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1859, t. IX, p 424-428.)

Kystes congéniaux du cou. (*Soc. de chirurg.*, 1859, 169.)

1860

Étude sur les animaux ressuscitants. Paris, 1860, in-8, 150 p. avec pl. Adrien Delahaye, édit: et (*Mém. Soc. biol.*, 3e série, t. II, p. 1-140, 1860.)

Sur une tumeur myéloïde de la main, indépendante du squelette. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1860, 2e série, t. I, p. 342.

Remarques sur l'étiologie, la propagation et la récidive de l'épithéliôme. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1860, 2e série, t. I, p. 597-602.)

Extirpation de l'astragale, voir 1852.

1861

Article Tumors du *Dictionnaire de chirurgie* de Costello. (Dans *The Cyclopedia of Practical Surgery*. London, 1861, gr. in-8°, vol. IX, p. 286-522.)

Necrosis of Bones and of articular Cartilages (Nécrose des os et des cartilages articulaires). (*Dictionnaire de chirurgie* de Costello. *The Cyclopedia of practical surgery*, vol. III, p. 248-305, London, 1861, grand in-8° à 2 col.)

Osteitis (ostéite). (*Dictionnaire de chirurgie* de Costello. *The Cyclopedia of practical Surgery*, vol. III, p. 377-430, London 1861, grand in-8°.)

Osteophymy (Tubercule des os). (*Dictionnaire de chirurgie de Costello. The Cyclopedia of practical Surgery*, vol. III, p. 431-447. London, 1861, in-8°.)

Perchloride of Iron (perchlorure de fer.) (*Dictionnaire de chirurgie* de Costello. *The Cyclopedia of practical Surgery*, vol. III, p. 605, London, 1861, gr. in-8°.)

Observation et discussion d'un cas de rachitisme. (*Anatom. pathol. gén. et spéc.* de M. Lebert, 39e livraison. Paris, 1861, in-fol., t. II, p. 585-590, pl. CLXVIII et CLXIX.)

Sur les concrétions intracrâniennes dites pétrifications du cerveau. (*Bull. Soc. anatom.*, 1861 ou 1862.)

Recherches thermométriques applicables au diagnostic des oblitérations artérielles. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1861, 2e série, t. II, p. 334-346, p. 441-450, p. 632-634, t. III, p. 125.)

Recherches sphygmographiques applicables au diagnostic des anévrysmes. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1861, 2e série, t. II. p. 346.)

Nécrose des cartilages articulaires, voir 1854.

1862

Sur un nouveau signe des abcès qui communiquent avec l'intérieur du canal médullaire. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1862, 2e série t. III, p. 300 et 345.)

Sur le traitement des adénômes et des tumeurs irritables de la mamelle par la compression. (*Bull. gén. de thérap.*, février et mars 1862.)

Sur un bec-de-lièvre, qui remontait jusqu'au grand angle de l'œil. Autoplastie pratiquée avec succès. (*Bull. Soc. chirurg.* 1862, 2e série, t. III, p. 92-101.)

Sur un cas de tétanos traumatique traité sans succès par le curare. (*Bull. Soc. chirurg*, 1862, 2e série, t. III, p. 176-179.)

Expériences sur l'incubation des œufs à deux jaunes. (Comptes rend. *Soc. biolog.*, t. III, p. 154-161 et *Annales des sciences naturelles*, 1862, 4e série, t. XVII, 1e cahier.)

Sur la méningite et la phlébite rachidiennes consécutives aux escharres du sacrum. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1862, 2e série, t. III, p. 51.)

Sur la lésion de la moelle dans le tétanos traumatique. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1862, 2e série, t. III, p. 173.)

Sur un cas de lipômes généralisés. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1862, t. III, p. 243-255.)

Sur deux cas d'épithéliômes consécutifs de très anciens ulcères de la jambe. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1862, t. III, p. 493.)

1863

Sur une nouvelle variété d'anévrysme artério-veineux et sur un nouveau procédé hémostatique applicable à la ligature des artères très dilatées. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1863 2e série, t. IV, p. 392-402.)

Sur une tumeur du maxillaire inférieur constituée par une hypergénèse des éléments du bulbe dentaire. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1863, 2e série, t. IV, p. 233.)

Sur la structure des tumeurs érectiles. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1863, 2e série, t. IV, p. 466.)

1864

Adénomes. (*Dictionn. encyclopédique des sciences médicales*. Paris, 1864.)

Sur les tumeurs hypertrophiques de la pulpe dentaire. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1864, 2e série, t. V, p. 271.)

Sur un cas de nymphomanie invétérée traitée par l'infibulation. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1864, 2e série, t. V, page 10.)

Expériences sur la cicatrisation des plaies des nerfs. — Influence de la suppression de l'action nerveuse sur l'inflammation et la cicatrisation. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1864, 2e série, t. V, p. 295-296.)

1865

Sur un adénome de la lèvre inférieure. (*Bull. Soc. chirurg.* 1865, 2e série, t. IV, p. 298.)

Sur les brûlures de la muqueuse pulmonaire par la vapeur d'eau bouillante. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1865, 2e série, t. VI, p. 322,)

Sur un kyste volumineux de la cuisse développé autour d'une exostose de croissance. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1865, 2e série, t. VI, p. 200.)

Sur une nouvelle espèce d'exostoses appelés par l'auteur exostoses de croissance. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1865, 2e série, t. VI, p. 200, et 1866, t, VII, p. 295.)

Sur deux complications nouvelles de l'anthrax de la nuque. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1865, 2e série, t. VI, p. 447.)

1866

Sur l'origine des luxations congénitales de

la hanche. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1866, 2e série, t. VII, p. 329-334.)

Traité des tumeurs. (Deux volumes in-8° de 600 et de 540 pages avec figures. Paris, 1866 et 69, Asselin, éditeur.)

Sur un polype naso-pharyngien opéré par la ligature. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1866, t. VII, p. 93.)

Sur une tumeur sous-cutanée du doigt constituée par du tissu unguéal. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1866, 2e série, t. VII, p. 403.)

Sur une palatoplastie complète pratiquée avec succès dans un cas de division congénitale de la voûte palatine et du voile du palais. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1866, 2e série, t. VII, p. 433.)

Trépanation du crâne pratiquée avec succès dans un cas de fracture avec enfoncement et enclavement. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1866, 2e série, t. VII, p. 508; t. VIII.)

Sur une luxation sous-glénoïdienne de l'humérus. (*Bull. Soc. chirurg.* 1866, 2e série, t. VII, p. 48.)

Sur un cas d'ulcération interne dans la caisse du tympan, traitée avec succès par la ligature de la carotide primitive. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1866, 2e série, p. 172.) Voyez aussi t. VIII, p. 70.

1867

Recherches sur un nouveau groupe de tumeurs désignées sous le nom d'odontômes. Brochure in-4° de 103 pages avec figures. Décembre 1867. Un extrait de ce travail a été lu à l'Académie des sciences en décembre 1867.

Sur la nature et le diagnostic de la polyarthrite vertébrale. (*Tribune médic.*, 22 décembre 1867. *Bull. Soc. chirurg.*, décembre 1867.)

Nouvelle canule pour le traitement des individus qui ont subi l'opération de la trachéotomie. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1867, 2e série, t, VIII, p. 110, et *Bull. Soc. anatom.*, avril 1867.)

1868

Résection de l'articulation tibio-tarsienne pratiquée avec succès dans un cas de luxation compliquée. (*Bull. Soc. chirurg.*, séance du 22 janvier 1868.)

Sur le mal perforant. Deux observations avec réflexions dans un article de Lucas Championnière. (*Journal de méd. et de chir. pratiques*, 1868, t. XXXIX, p. 155-158.)

Traitement de la gueule-de-loup par la suture osseuse; conservation et consolidation du tubercule intermaxillaire. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1868, 2e série, t. IX, p. 147-160.)

Sur l'application de la suture osseuse au traitement du bec-de-lièvre double compliqué de saillie de l'os intermaxillaire 5 et 7 mai, 2 observ. (*Gaz. des hôp.*, 1868.)

Sur la pilimiction et le trichiasis des voies urinaires. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1868, 2e série, t. IX, p. 260-266.)

1869

Sur le pansement amovo-inamovible des moignons d'amputation. (*Journal de médec. et de chirurg. pratiques*, 1869, t. XL, p. 393-396.)

Sur la polyarthrite vertébrale. (*Tribune médicale*, 1869.)

Traitement des rétrécissements spasmodiques de l'œsophage par la dilatation instantanée. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1869, 2e série, t. X, p. 280.)

Sur le traitement des anévrysmes cirsoïdes. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1869, 2e série, t. X, p. 376.)

Traité des tumeurs, voir 1866.

1870

Sur le retard de la consolidation des fractures et le traitement par la suppression des appareils. (*Journal de médec. et de chirurg. pratiques*, 1870, t. XLI, p. 62-65.)

1872

De la déformation du crâne sous l'influence du torticolis chronique. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1872, 2e série, t, VII, p. 21-23.)

HISTOIRE ET CRITIQUE.

1846

Suppression des cliniques libres — Le Congrès médical — M. Orfila dans l'exercice de ses fonctions — Salles de dissection - Un échec de M. Orfila — M. Massiat et son cours. — Règlement des internes (Articles publiés dans le journal *les Écoles*, 1846).

1848

Rapport sur une observation de M. Corvisart intitulée : Cancer du foie, tubercules pulmonaires (*Soc. anatom.* 1848, t. XXIII, p. 46).

1850

Compte rendu des travaux de la Société anatomique pour 1850. (*Bull. Soc. anatom.*, 1850, t. XXV, p. 398 à 455. Tiré à part, broché, in-8° de 62 pages.)

Sur les prétendus follicules clos de la vessie (*Soc. anatom.* 1850, février).

1851

Rapport sur une observation de kystes de la mamelle de M. Baungarten (*Soc. anatom.* 1851, t. XXVI, p. 271).

1852

Rapport sur un cas d'anomalie des membres supérieurs. — Réunion des deux reins en un seul par M. Blin Louis (*Soc. anatom.* 1852, t. XXVIII, p. 390).

1853

Analyse critique de l'anatomie pathologique de Forster (*Monit. des hôp.*, 1853, mars).

Sur une prétendue grossesse extra-utérine traitée par l'électro-poncture (*Monit. des hôp.* 1853, 25 juin).

Sur la thérapeutique des maladies articulaires (à propos du livre de M. Bonnet) (*Mon. des hôp.* 1853, 9 août, 11 août et 13 août),

Sur les prétendues fractures intra-utérines. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1853, t. IV, p. 265, 267 et 268, et 1855, t. VI, p. 211. — Voy. aussi 1859, t. X, p. 23, 32 et 37.)

Traitement des anévrysmes, voir 1855.

1854

Le musée de Guy's hospital; — le droit scientifique international (*Monit. des hôp.*, 1854, 14 janvier).

Analyse en vers de l'ouvrage poétique de M. Piorry, *Dieu, l'âme, la nature* (*Gazette hebdomadaire*, 1854, 3 fév. T. I, p. 267 feuilleton signé Bap. Lacour).

Sur l'application des études microscopiques à l'anatomie pathologique. (*Gaz. hebdom.*, avril 1854, t. I, p. 129.)

Discussion sur le microscope et le cancer (à l'occasion de la discussion de l'Académie de médecine). Quatorze articles publiés dans le *Monit. des hôpit.*, 5, 14, 19 et 26 octobre; 9, 14 et 25 novembre; 2 et 12 décembre 1854; 6, 16, 23, 25 janvier et 8, 9, 15 mars 1855.

La microscopie pathologique est-elle utile? (*Monit. des hôpit.*, 17 octobre 1854.)

Qu'est-ce que le cancer? (*Monit. des hôpit.*, 4 novembre 1854.)

Rapport sur le procédé de périnéorhaphie de M. Langenbeck, et sur les accidents tardifs du chloroforme. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1854, t. IV, p. 368-374. Voyez aussi, pour les accidents tardifs du chloroforme, p. 338.)

1855

Réfutation de la théorie de M. Paget, sur la génération des adénomes de la mamelle, par les kystes proligères. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1855, t. V, p. 373.)

De la prétendue syphilis vaccinale. Rapport lu à la Société de chirurgie, le 11 juillet 1855 (dans les *Mém. Soc. chirurg.*, t. V, p. 578-597, in-4.)

Remarques sur le traitement des anévrysmes par la compression indirecte (en réponse à quelques objections). (*Monit. des hôpit.*, 12 octobre 1855; addition dans le numéro du 15 octobre 1855 et onze articles publiés dans la *Gaz. hebdom.* de décembre 1853 à janvier 1855.)

Analyse de la chirurgie pratique de Gerdy (*Monit. des hôp.*, 1855, 26 avril).

Traitement du cancer par le caustique de Landolfi (*Monit. des hôp.*, 1855, 6 juillet), et polémique avec Mousnier, signé Dr Mahieux, ex-interne des hôp. civils de Paris.

Examen critique de l'ouvrage de M. Marmisse intitulé : Merveilles médicales de l'Évangile. (*Moniteur des hôpitaux*, numéros des 10, 14, 17, 19 septembre 1855.)

Lettre erratum sur l'orthographe du mot anévrysme (*Monit. des hôpit.*, 1855, 15 oct.).

Sur le progrès et le doute en matière de science. (*Moniteur des hôpitaux*, 17 août, 1855.)

Prétendues fractures intra-utérines, voir 1853.

Discussion sur le microscope et le cancer, voir 1854.

1856

Sept articles écrits à l'occasion de la discussion à l'Académie de médecine sur la méthode sous-cutanée. (*Moniteur des hôpitaux* du 24 février au 28 mai 1856. Signé Bap. Lacour.)

Quelques documents sur la vie de Desault et sur l'histoire chirurgicale des anévrysmes. (*Moniteur des hôpitaux*, 18 mars 1856.)

Remarques sur le procédé de rhinoplastie de Sédillot. (*Monit. des hôp.*, 1856, 31 juillet.)

Sur les anévrysmes des os; sur les kystes congéniaux du cou et sur la peau bronzée. (Premier Paris). (*Monit. des hôp.*, 1856, 28 août.)

Sur la ligature de l'œsophage et sur la circoncision. (Premier Paris). (*Monit. des hôp.*, 1856, 4 septembre.)

Polémique sur le travail : du traitement abortif des bubons vénériens, 2 lettres (*Monit. des hôp.*, 1856, 25 et 27 septembre).

Rapport sur la galvano-caustique. (*Monit. des hôp.*, 1856, 8 novembre.)

Sur la méthode galvano-caustique de M. Middeldorpf. Rapport à la Société de chirurgie (5 novembre 1856, t. VII, p. 205-213). Reproduit par un grand nombre de journaux.

1857

Du degré d'utilité de la statistique. (*Moniteur des hôpitaux*, numéros des 10 et 13 janvier 1857.)

Sur les origines de la méthode sous-cutanée. (*Moniteur des hôpitaux*, 24 février 1857.) Sur Descartes et le cartésianisme (5 mars 1857). La méthode sous-cutanée en Allemagne. (16 mai 1857.)

Le premier cas de mort par l'amylène, suivi de la traduction de l'article de Snow, (*Monit. des hôp.*, 1857, 23 avril.)

Discours sur le concours de l'internat. (Paris, 1857, 26 décembre.)

De la cautérisation électrique du galvano-caustique. (*Bull. général de thérap.*, 1857.)

Éloge de Gerdy, voir 1856.

1859

Note sur l'anesthésie chirurgicale hypnotique. (*Acad. des sciences*, 1859, 5 décembre.)

Sur l'anesthésie chirurgicale provoquée par l'hypnotisme. (*Soc. de chirurg.*, 1859, 7 décembre.)

Hypnotisme, lettre adressée au réd. en chef du *Moniteur des sciences médicales*. (*Monit. des hôp.*, 1859, 10 décembre.)

Hypnotisme (rectification). (*Soc. de chirurg.*, 1859, 14 décembre.)

Suite de la discussion sur le curare (mœurs anglaises) on the treatment of tetanus by worara. (*The Lancet*, 1859, déc.)

Prétendues fractures intra-utérines, voir 1853.

1863

Rapport sur la transfusion du sang. (*Bull., Soc. chirurg.*, 1863, 2e série, t. IV, p. 321.)

1864

Rapport sur le choix du lien constricteur dans les ligatures d'artères. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1864, 2e série, t. V, p. 106-114.)

Rapport au directeur de l'Assistance publique sur le plan du nouvel Hôtel-Dieu, 1864, novembre.

Sur le nouvel Hôtel-Dieu, et sur l'hygiène hospitalière. (*Bull. Soc. chirurg.*, 1864, 2e série, t. V, p. 578-582.)

1865

Celse et la chirurgie romaine. Conférence faite à la Faculté de médecine le 2 juillet, 1865. Publiée dans le volume intitulé : *Conférences historiques de la Faculté de médecine*, Paris 1866, in-8°, p. 445-457.

1866

Institution du concours de Vulfranc Gerdy pour la nomination des stagiaires aux eaux minérales. (*Bull. Acad. de médecine*, 1866, 27 juin.)

1867

Sur la mortalité des jeunes enfants. (*Bull. Acad. méd.* 1867.)

1868

Rectification et éclaircissement sur la théorie de Malthus. (*Gazette des hôp.*, 1868 du 28 mai.)

Rapport sur le système de bandages herniaires de M. le Dr Dupré. (*Acad. de méd.*, 1868.)

1869

Rapport sur le prix d'Argenteuil. (*Bull. Académ. de médec.*, 1869.)

Rapport sur la prothèse du membre supérieur. (*Bull. Académ. de médec.*, 1869.)

1870

Sur la seringue à aspiration de Dieulaloy. (*Bull. Acad. méd.* 1870.)

Sur le vinage des vins. (*Bull. Acad. méd.* 1870.)

1871

Sur l'alcoolisme. (*Bull. Acad. méd.*, 1871.)

1872

Rapport sur le Prix Godard. (*Bull. Acad. méd.*, 1872.)

1873

Sur l'organisation du service de santé militaire. (*Bull. Acad. méd.* 1873.)

1874

Rapport du Conseil d'administration de l'Association française. Statuts et règlements. (*Assoc. française*, 1874, Lille.)

1875

Rapport sur les travaux de statistique du Dr Bertillon. (*Bull. Acad. méd.* 1875.)

Préface du traité de médecine de Celse par Vedrennes. (Paris, 1875, G. Masson.)

1879

Sur les températures morbides locales. (*Bull. Acad. méd.* 1879.)

1880

Fait de syphilis vaccinale. (*Bull. Acad. méd.*, 1880.)

Éloges historiques et Articles nécrologiques.

1856

Eloge de P. N. Gerdy. Lu à la Société de chirurgie dans la séance solennelle du 2 juillet 1856. (*Mém. Soc. chirur.*, t. V, in-4°, et *Moniteur des hôpitaux* janvier 1856). — Traduit en danois et reproduit dans le *Fædrelandel Copenhague* (du 2 au 10 juin 1857).

1859

Eloge d'Amédée Bonnet de Lyon. Lu à la Société de chirurgie dans la séance solennelle du 13 juillet 1859. (*Mém. Soc. chirurg.*, t. VI in-4°.)

1861

Eloge d'Adolphe Lenoir. Lu à la Société de chirurgie dans la séance solennelle du 9 janvier 1861. (*Mém. Soc. chirurg.* t. VI, in-4°, et *Monit, des sciences méd.* janvier 1861.)

1862

Eloge de François Lallemand. Lu à la Société de chirurgie dans la séance solennelle du 22 janvier 1862. (*Mém. Soc. chirurg.*, t. VI et *Monit. des sciences méd.*, janvier et février 1862.) Reproduit dans plusieurs journaux.

1867

Discours prononcé sur la tombe de Lagneau. (*Gaz. hebdom.*, 1867, p. 831-832.)

Follin. (*Bull. Acad. de médecine*, 1867 t. XXXII, p. 724-729.)

1879

Amédée Deville (nécrologie). *Gazette hebdomadaire*, 1879, p. 675-676.)

P. Broca a présidé à la publication posthume de l'ouvrage de Roux : *Quarante années de pratique chirurgicale*, et à la réimpression des œuvres de Gerdy.

§ II. Cerveau.

ANATOMIE, MORPHOLOGIE, DÉVELOPPEMENT, LOCALISATIONS.

1861

Sur la structure spéciale des circonvolutions inférieures du lobe occipital du cerveau. (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, 1861, t. II, p. 313-319.)

Sur le volume et la forme du cerveau suivant les individus et suivant les races. (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, 1861, t. II, p. 139-204 et 301-321.

Sur les rapports anatomiques des divers points de la surface du crâne et des diverses parties des hémisphères cérébraux. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1861, t. II, p. 340).

Sur la distinction et la disposition des circonvolutions frontales des hémisphères cérébraux. (*Bull. soc. d'Anth.*, 1861 t. II, p. 196, et *Bull. Soc. aatom.*, 1861, t. XXXVI, p. 151.)

Sur le principe des localisations cérébrales. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1861 t. II, 190-204 et 309-321.)

Remarques sur le siège de la faculté du langage articulé, suivies d'une observation d'aphémie. (*Bull. Soc. Anatom.*, 1861, t. XXXVI, p. 330-357.)

Sur le poids relatif du cerveau des Français et des Allemands. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1861, t. II, p. 441-446.)

Nouvelle observation d'aphémie produite par une lésion de la moitié postérieure des deuxième et troisième circonvolutions frontales gauches. (*Bull. Soc. Anatom.*, 1861, t. XXXVI, p 398-407.)

1863

Localisation des fonctions cérébrales. Siège de la faculté du langage articulé. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1863, t. IV, p. 200-208.)

Remarques sur le siège, le diagnostic et la nature de l'aphémie. (*Bull. Soc. Anatom.*, 1863, 2e série, t. VIII, p. 379-385 et 393-399.)

Sur un cas d'altération profonde de la 3e circonvolution frontale droite sans aphémie. (*Bull. Soc. Anatom.*, 2e série, 1863, t. VIII, p. 169.)

Sur les empreintes cérébrales de la face interne du crâne. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1863, t. IV, p. 199.)

1864

Lettre à M. Trousseau sur les mots aphémie, aphasie et aphrasie. (*Gaz. des hôp.*, 23 janv., 1864, p. 35-36.)

Note sur deux cas d'aphémie traumatique, produite par des lésions de la 3e circonvolution frontale gauche. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1864, t. V, p. 213-217, et *Bull. Soc. chirurg.*, 1864, 2e série, t. V, p. 51.)

Sur un cas d'aphémie produite par une lésion traumatique de la 3e circonvolution frontale gauche. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1864, t. V, p. 362-365.)

1865

Procédé pour la momification des cerveaux. (*Bull. soc. d'Anth.*, 1865, t. VI, p. 26.)

Du siège de la faculté du langage articulé dans l'hémisphère gauche du cerveau. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1865, t. VI, p. 377-393.)

1866

Sur la faculté générale du langage, dans ses rapports avec la faculté du langage articulé. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1866, 2e série, t. I, p. 377-382.)

Nouveau cas d'aphémie traumatique. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1866, 2e série, t. I, p. 396-399.)

1867

Sur le crâne et le cerveau de l'assassin Lemaire. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1867, 2e série, t. II, p. 347.)

1870

Réponse aux observations de M. le professeur Owen, sur les caractères distinctifs du cerveau de l'homme. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1870, 2e série, t. V, p. 592 605.)

1871

Sur la déformation toulousaine du crâne (*cerveau*) (*Bull. Soc. d'anth.*, 1871, 2e série, t. VI, p. 100-120.)

1873

Sur le bec de l'encéphale. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1873, 2e série, t. VIII, p. 356-359.)

1875

Sur un crâne microcéphale (*cerveau.*) (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 375-76.)

Sur le poids relatif des deux hémisphères cérébraux et de leurs lobes frontaux. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 534-536.)

1876

Sur la topographie crânio-cérébrale ou sur les rapports anatomiques du crâne et du cerveau. (*Revue d'Anth.*, 1876, t. V, p. 193-248 et 278.)

On the relations of the convolutions of the human cerebrum to the outer surface of the skull and head, par W. Turner. (Revue critique, *Revue d'Anth.*, 1876, t. V, p. 285-289.)

Revue critique sur un cas de lésion probable du pli courbe. (Comptes rendus de la Société de biologie du 26 février 1876. (*Revue d'Anth.*, 1876, t. V, p. 295-296.)

Die topographischen Beziehungen zwischen Schadel und Gehirn, im normalen Zustand, par A. Ecker. (*Revue d'Anth.*, 1876, t. V, p. 296-298; Revue critique.)

Sur un cas excessif de microcéphalie (encéphale de 104 grammes). (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1876, t. XI, p. 85-92.)

Présentation d'un cerveau de gorille mâle et adulte. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1876, 2e série, t. XI, p. 426-431.)

Note sur la topographie cérébrale. (*Bull. Acad. de méd.*, 1876.)

Discussion sur le cerveau à l'état fœtal. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 217-222.)

1877

Sur la topographie cérébrale comparée de l'homme et du cynocéphale sphinx. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 262-267.)

Sur le cerveau du gorille. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 432-439.)

Sur la nomenclature cérébrale. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 614-618.)

Sur la circonvolution limbique et la scissure limbique. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 646-657.)

Rapport sur un Mémoire de Armand de Fleury sur l'inégalité dynamique des deux hémisphères cérébraux. (*Bull. Acad. de méd.*, 1877.)

1878

Étude sur le cerveau du gorille. (*Revue*, 1878, 2e série, t. I, p. 1-45.)

Nomenclature cérébrale : dénomination et subdivision des hémisphères et des anfractuosités de la surface. (*Revue*, 1878, 2e série, t. I, p. 195-236.)

Le grand lobe limbique et la scissure limbique dans la série des mammifères. (*Revue*, 1878, 2e série, t. I, p. 385-498.)

1879

Sur le cerveau d'un gorille de deux ans et demi. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 114-116.)

Moyen de conserver les cerveaux destinés à effectuer de longs voyages. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 175-177.)

Déformation congénitale du crâne et de la face. Microcéphalie frontale. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 256-259.)

Crâne et cerveau d'un homme atteint de déformation toulousaine. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 417-419.)

Sur un fœtus exencéphale. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 467-468.)

Sur trois cerveaux d'orang. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 607-608.)

Sur le cerveau d'un Ectromélien. Localisations cérébrales. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 669-672.)

Recherches sur les centres olfactifs. (*Revue d'Anth.*, 1879, 2e série, t. II, p. 385-455.)

Sur un cerveau incomplétement divisé en deux hémisphères, par Turner. (*Revue d'Anth.*, 1879, 2e série, t. II, p. 538-546; Revue anglaise.)

1880

Localisations cérébrales; sur le cerveau d'un cul-de-jatte. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1880, 3e série, t. III, p. 410-411.)

Moule d'un cerveau de Toulousain. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1880, 3e série, t. III, p. 165-167.)

Sur le cerveau de l'assassin Prévost. (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1880, 3e série, t. II, p. 238-243.

P. Broca a laissé un manuscrit, malheureusement inachevé, sur la morphologie du cerveau. La fin seule manque; il pourra être complété à l'aide de ses notes et sera publié.

§ III **Anthropologie.**

ANATOMIE COMPARÉE ET ANTHROPOLOGIE GÉNÉRALE.

1850

Rapport sur les fouilles pratiquées dans l'ancien cimetière des Célestins. (*Publié par la ville de Paris*, 1850. in-4°; 19 pages.)

1854

Couleur des cicatrices des nègres, voir 1866.

1858

Mémoire sur l'hybridité et sur la distinction des espèces animales. (*Journal de physiologie*, 1858, t. I, p. 432-471, p. 684-729; 1859, t. II, p. 218-250, et p. 345-390.)

1859

Sur les principaux hybrides du genre equus; sur l'hérédité des caractères chez les métis et sur la fécondité des mules. (*Journal de physiologie*, 1859, t. II. p. 250-258.)

Résumé des faits relatifs aux croisements des chiens, des loups, des chacals et des renards. (*Journal de physiologie*, 1859, t. II, p. 390-396.)

Mémoire sur les phénomènes d'hybridité dans le genre humain. (*Jour. de physiol.*, 1859, t. II, p. 601-625, et 1860, t. III, p. 392-439.)

Sur l'influence durable de certains croisements de races (*Bull. Soc. d'anth.*, 1859, t. I, p. 19-26.)

Sur les capsules surrénales d'un nègre. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1859, t. I, p. 30.)

Instructions pour le Sénégal. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1859, t. I, p. 121-137.)

Sur les races primitives contemporaines de l'époque dite du Diluvium. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1859, t. I, p. 70-76 et 86-92.)

Documents relatifs aux croisements de races très différentes. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1859, t. I, p. 255-264.)

Sur l'hybridité, voir 1858.

1860

Sur l'hybridité humaine, voir 1859.

1861

Sur la prétendue hérédité des caractères accidentels. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1861, t. II, p. 41-46.)

Sur le prétendu rachitisme des ossements des Eyzies (*Bull. Soc. d'anth.*, 1861, t. III, p. 432-446.)

1862

Sur les proportions relatives du bras, de

l'avant-bras, et de la clavicule chez les nègres et les Européens. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 162-172.)

La linguistique et l'anthropologie. Mémoire lu à la Société d'anthropologie, le 5 juin 1862. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 264-319. Traduit en russe par M. Fedtchenko, et publié dans les *Actes de la section d'anthropologie de Moscou*, 11 mars 1865.)

1863

Sur les léporides ou métis du lièvre et de la lapine (*Journal d'agriculture pratique*, 5 août 1863, p. 154-156.)

Sur les fouilles du mont Berny. (*Bull. Soc d'anth.*, 1863, t. IV, p. 75-78.)

Sur la perforation de la fosse olécrânienne de l'humérus. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1863, t. IV, p. 510-513. Voyez aussi t. VI, p. 83, 397, 469 et 711.)

Echelle chromatique des yeux. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1863, t. IV, p. 592 605 et t. V, p. 767-773).

Sur la couleur de la peau des Nègres à la naissance. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1863, t. IV, p. 612.)

Fouilles de Chamant; sépultures de l'âge de pierre. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1863, t. IV, p. 652-656.)

Ossements de Mont-Maigre et d'Orrouy, voir 1864.

1864

Sur les ossements extraits de la caverne sépulcrale du Mont-Maigre, près Orrouy (Oise). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 56-62 et p. 718-722. Voyez aussi, t. IV, p. 510-713.)

Tableau chromatique de la chevelure et de la peau. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 138-140 et p. 767-773.)

Sur un œil d'Albinos. (*Bull. Soc. d'anth.* 1864, t. V, p. 141-145 et *Bull. Soc. anatom.*, 1864, p. 258.)

Sur l'état des crânes et des squelettes dans les anciennes sépultures. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 642-653.)

Échelle chromatique des yeux, voir 1863.

1865

Histoire des travaux de la Société d'anthropologie de 1859 à 1863, lue dans la séance solennelle du 4 juin 1863. (*Mém. Soc. d'anth.*, 1865, t. II, p. VII-LI. Reproduit dans les *Archives générales de médecine*, dans la *Presse scientifique des Deux Mondes*, et dans *The anthropological Review*.

Instructions générales pour les recherches et observations anthropologiques (anatomie et physiologie). (*Mém. Soc. d'anth.*, 1865, t. II, p. 69-204 et pl. V. Reproduit en entier dans les *Archives de médecine navale*, 1865, p. 369-504. Traduit en russe par M. Fedtchenko, et publié par la section d'anthropologie de Moscou. (2e *édition* très augmentée), 1879, un vol. in-16 de XIV-290 pages, 26 figures et 2 planches chromo-litho.)

Sur les sillons observés à la surface des crânes et des ossements qui ont séjourné très longtemps dans le sol. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t. VI, p. 54-58 et p. 255.)

Fouilles pratiquées dans l'une des grottes de Menton (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t. VI, p 221.)

L'intelligence des animaux et le règne humain. Brochure in 8° de 46 pages. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t, VI, p. 656-670; et 1866, 2e série, t. I, p. 53-79.)

La linguistique et l'anthropologie, voir 1862.

Perforation de la fosse olécrânienne, voir 1863.

1866

Discours sur l'homme et les animaux (*Bull. Soc. d'anth.*, 1866, 2e série, t. I, p. 53-79.)

Sur la couleur des cicatrices des Nègres. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1866, 2e série, t. I, p. 509, Voyez aussi 1re série, t. III, p. 137 et *Bull. Soc. anatom.*, 1854, t. XX, p. 167 et 198.)

Sur l'exposition anthropologique égyptienne (*Bull. Soc. d'anth.*, 1866, 2e série, t. I, p. 574-580.)

L'anthropologie, son but, son programme, ses divisions et ses méthodes. Article Anthropologie du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 1866, t. V, p. 275-300. — Reproduit dans *The anthropol. Review*, 1867.

Intelligence des animaux, voir 1865.

1867

Sur les caractères anatomiques de l'homme préhistorique. (*Comptes rendus du congrès d'anth. et d'arch. préhistoriques*, Paris, 1867, p. 367-402.)

L'antiquité de l'homme et la prosopopée de M. le Dr Robert, directeur *des Mondes*. (*Pensée nouvelle*, 1867, 15 décembre.)

Sur la mâchoire de la Naulette et sur la question darwinienne. (*Congrès d'anth.* et *d'arch. préhistor.*, Paris, 1867, p. 362-402.)

Sur les cavernes et la perforation de la fosse olécrânienne (*idem*, p. 144-147.)

Sur les proportions relatives des membres supérieurs et des membres inférieurs chez les Nègres et les Européens. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1867, 2e série, t. II, p. 641-653.)

L'Anthropologie, voir 1866.

1868

Histoire des progrès des études anthropologiques depuis la fondation de la Société en 1859. Compte rendu décennal 1859-1869. (*Mém. de la Soc. d'anth.*, 1868, t. III, p. CV-CXXV.)

Histoire des travaux de la Société d'anthropologie de 1865 à 1867. Lue dans la séance solennelle du 20 juin, 1867. (*Soc. d'anth.* 1868

t. III, p. 1. Reproduit dans la *Revue des cours scientifiques* et dans *The Anthrop. Review.*)

Nouvelles recherches sur l'anthropologie de la France en général et de la Basse-Bretagne en particulier. (*Mém. Soc. d'anth.*, 1868. t. III. p. 147-209.)

Couleur des cicatrices des nègres, voir 1866

1869

Expériences sur les phénomènes de l'hérédité et de l'atavisme. Etude sur la formation des races. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1869, 2e série, t. IV, p. 79-86.)

Sur les ossements des cavernes de Gibraltar. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1869, 2e série t. IV. p. 146-158.)

L'ordre des primates. Parallèle anatomique de l'homme et des singes. (*Bull. Soc. d'anth.* 1869, 2e série, t. IV p. 228-401.

1870

Sur l'origine de l'art de faire le feu. (*Bull. Soc. d'anth.* 1870. 2e série, t. V p. 76-84.)

Sur le transformisme. (*Bull. Soc. d'anth.* 1870 2e série, t. V, p. 168-242. Reproduit dans la *Revue scientifique.*)

1871

Sur la déformation toulousaine du crâne. (*Bull. Soc. d'anth.* 1871, 2e série, t. VI, p. 100-120.)

1872

Les Troglodytes de la Vézère. (*Association française, Bordeaux* 1872. t. I. p. 1199-1237). Reproduit dans la *Revue scientifique.*

Sur la classification et la nomenclature craniologique d'après les indices céphaliques. (*Revue d'anth.* 1872, t. I. p. 385-423.)

Études sur la constitution des vertèbres caudales chez les primates sans queue. (*Revue d'anth.* 1872, t. I. p. 577-605.)

Les sélections, la descendance de l'homme, la sélection sexuelle de Darwin et la sélection naturelle de Wallace (revue critique) (*Revue d'anth.* 1872 t. I. p. 683-710.)

De la déformation du crâne sous l'influence du torticolis chronique. (*Bull. Soc. d'anth.* 1872, 2e série, t. 8. p. 21-15.)

Excursion anthropologique dans la Lozère. La caverne sépulcrale de l'Homme mort. (*Bull. Soc. d'anth.* 1872. 2e série, t. VII, p. 523-526.)

De l'influence de l'éducation sur la forme et le volume de la tête. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1872. 2e série, t. VII. p. 879-896.)

1873

Les temps préhistoriques dans le sud-est de la France. L'homme dans la vallée du Gardon; allées couvertes de Provence. Revue des livres. (*Revue d'anth.* 1873. t. II p. 503-508.)

Rapport annuel du laboratoire d'anthropologie de l'école des hautes études (*Minist. Inst. publ.*, 1871-72, p. 26-32. — 1872-73, p. 40-46. — 1873-74, p. 50-55. — 1874-75, p. 57-61. — 1875-76, p. 86-88. — 1876-77, p. 81-85. — 1877-78, p. 125-129. *Revue d'anth.*, 1873, t. II, p. 559-566.)

Sur les Celtes (discussion) (*Bull. Soc. d'anth.* 1873. 2e série, t. VIII p. 247-252.)

Sur les léporides, (*Bull. Soc. d'anth.* 1873 2e série, t. VIII. p. 268-278 et 280-285.)

Sur les monstres doubles (discussion) (*Bull. Soc. d'anth* 1873, 2e série t. VIII. p. 884-889 et 892-893.)

1874

De l'influence de l'humidité sur la capacité du crâne. (*Bull. Soc. d'anth.* 1874, 2e série, t. IX p. 63-98.)

Sur les doctrines de la diplogénèse. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1874, 2e série, t. IX, p. 156-180.)

Sur les crânes perforés (discussion), (*Bull. Soc. d'anth.* 1874, 2e série, t. IX p. 189-205).

Sur les Trépanations préhistoriques, (*Bull. Soc. d'anth.* 1874, 2e série, t. IX. p. 502-555 et 1876, 2e série, t. XI, p. 236-251 et 431-440).

Discussion sur les Celtes ; le nom des Celtes. (*Bull. Soc. d'anth.* 1874, 2e série t. IX p. 658-663.)

Discussion sur Millie-Christine. (*Acad. de méd.*, 1874).

1875

Instructions craniologiques et craniométriques. (*Mém. Soc. d'anth.* 1875, 2e série, t. II, p. 196.)

Sur l'origine et la répartition de la langue basque (Basques français et Basques espagnols). (*Revue d'anth.*, 1875, t. II, p. 1-53.)

Discussion sur les microcéphales. (*Bull. Soc. anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 56-60 et 69.)

Sur une momie de fœtus péruvien et sur le prétendu os de l'Inca. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 133-139.)

Monstre ischiopage ayant vécu cinq mois et demi. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 274-75.)

Sur un enfant microcéphale vivant présenté à la Société. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 541, 542.)

Instructions générales, voir 1865.

1876

Le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques (session de Budapest). (*Revue d'anth.*, 1876, t. V, p. 733-736.)

Discussion sur le gisement néolithique de Moret (Seine-et-Marne). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1876, 2e série, t. XI, p. 279-285.)

Sur de prétendues amulettes crâniennes. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1876, 2e série, t. XI, p. 461-463.)

Trépanations préhistoriques.— Crânes trépanés à l'aide d'un éclat de verre. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1876, 2e série, t. XI, p. 512-513.)

Sur l'âge des sujets soumis à la trépana-

tion chirurgicale néolithique. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1876, 2e série, t. XI, p. 572-576.)

Le programme de l'anthropologie. Leçon d'ouverture des cours (broch. in-8 de 15 p. 1876.)

Rapport du conseil sur la proposition relative à l'article additionnel présenté pendant la session de Budapest (*Cong. inter. d'anth. et d'arch. préhis.*, Budapest, 1876, p. 23-25.)

Sur une nécropole de l'âge de fer en Italie (*idem*, p. 407-410).

Trépanations préhistoriques, voir 1874.

Trépanations et amulettes crâniennes, voir 1876.

1877

Sur les apophyses styloïdes lombaires. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 633-637.)

Sur la maladie des Scythes. (*Bull. Soc. d'anth.* 1877, 2e série, t. XII, p. 537, 538.)

Les races fossiles de l'Europe occidentale. (*Association française*, Havre, 1877, t. VI, p. 10-25.)

Sur la trépanation du crâne et les amulettes crâniennes à l'époque néolithique. (*Revue d'anth.*, 1877, t. VI, p. 1-42 et 195-225, et *Congrès d'anth. et d'arch. préhist.* Budapest, 1876, p. 101-192.)

Rapport sur un squelette envoyé par le président de la Société Borda de Dax. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 200-203.)

Sur la généalogie de l'homme d'après M. Hœckel. Le placenta des Lémuriens. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 276-270.)

Sur la trépanation néolithique (*Acad. de méd.*, 1877).

De la trépanation du crâne pratiquée sur un chien vivant par la méthode néolithique. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1877, 2e sér., t. XII, p. 400.)

De la plagiocéphalie chez le singe. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 402.)

Sur l'apophyse mastoïde et la station bipède. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 411-413.)

Le pli transversal du singe dans la main de l'homme. (*Bull. Sol. d'anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 431-432.)

1878

Squelettes de deux Hindous noirs des environs de Madras. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1878, 3e série, t. I. p. 47-53.)

Sur les indices de largeur de l'omoplate chez l'homme, les singes et dans la série des mammifères. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1878, 3e série, t. I, p. 66-92.)

Sur deux cas où un doigt surnuméraire s'est développé à l'âge adulte. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1878, 3e série, t. I, p. 283-285.)

1879

Sur la fausseté des résultats céphalométriques obtenus à l'aide du conformateur des chapeliers. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 101-106.)

Sur la détermination de l'âge moyen. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 298-317.)

Sur la faculté que présente un jeune magot de reconnaître les représentations artistiques des animaux de son espèce. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879. 3e série, t. II, p. 441-443.)

Tête de deux Néo-Calédoniens (Ataï et le Sorcier). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879, 3e série, t, II, p. 616-617.)

Méthode des moyennes. — Étude sur les variations craniométriques et de leur influence sur les moyennes ; détermination de la série suffisante. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879, t. II, p. 756-820.)

Rapport des directeurs de laboratoires (anthropologie). (Paris, 1879, *minist. de l'inst. publiq.*, 1868 à 1879.)

1880

Sur les moyennes (discussion) (*Bull. Soc. d'Anth.*, 1880, 3e série. t. III, p. 119.)

Sur un microcéphale âgé de deux ans et demi; anomalies viscérales régressives. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1880, 3e série, t. III, p. 387-388.)

Discours d'ouverture du congrès international des sciences anthropologiques en 1878. (Paris, 1880, Imprimerie nationale p. 17 à 23.)

Sur le buste d'une jeune fille zoulou. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1880, 3e série, t. III, p. 227-228.)

Sur un enfant illettré doué de la faculté de faire mentalement des calculs très compliqués. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1880, 3e série, t. III, p. 244-269.)

Une œuvre considérable de P. Broca a été traduite et publiée en Russie par la Société impériale des amis des sciences naturelles, d'anthropologie et d'ethnologie de Moscou. C'est un BARÊME ANTHROPOLOGIQUE qui permet d'établir rapidement les divers indices, de réduire toutes les mesures étrangères en mesures françaises, d'utiliser le cyclomètre, de rectifier l'ellipse. Il renferme, en outre, des tableaux pour l'application de la méthode trigonométrique à la craniologie et un tableau des *numéros descriptifs* de l'usure des dents, de la glabelle, de la protubérance occipitale, de l'épine nasale, de l'état des sutures, etc. (Moscou, 1879, in-folio, 29 pages.) L'ouvrage est précédé d'une notice étendue sur l'emploi du barême et de la méthode trigonométrique. (Moscou, 1879, in-folio, 36 pages.)

Le manuscrit français existe et sera publié.

CRANIOLOGIE GÉNÉRALE.

1860

Mémoire sur le Craniographe et sur quelques-unes de ses applications. (*Mém. Soc. d'anth.*, 1860-63, t. I, p. 348-378.)

1861

Sur le Craniographe et sur la détermination de plusieurs angles nouveaux nommés

angles auriculaires. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1861, t. II, p. 673-686.)

1862

Sur la détermination des points singuliers de la voûte du crâne qui limitent les angles auriculaires. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 17-24.)

Sur la situation relative du trou occipital chez les nègres et chez les Européens. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 524-530.)

Sur les projections de la tête et sur un nouveau procédé de céphalométrie. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 534-544.)

Sur l'inion ou point iniaque, et ses variations suivant les races. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 18-20 et p. 589-591.)

1864

Sur le crâne de Schiller et sur l'indice cubique des crânes. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 253-260.)

Incertitudes des mesures prises sur les crânes moulés en plâtre. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 435-437 et p. 449-455.)

Sur un nouveau goniomètre. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 943-946.)

1865

Procédé géométrique pour mesurer l'angle sphénoïdal sans ouvrir le crâne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t. VI, p. 564-572.)

1866

Description of a new goniometer. (*Mémoires read before the Anthropological Society of London*, vol. II, p. 82-91. Londres, 1866.)

1868

Sur le stéréographe, nouvel instrument craniographique destiné à dessiner tous les détails du relief des corps solides. (*Mém. Soc. d'anth.*, 1868, t, III, p. 99-126.)

Comparaison des indices céphaliques sur le vivant et sur le squelette. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1868, 2e série, t. III, p. 25-32.)

1869

La cadre *a maxima* et le compas micrométrique. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1869, 2e série, t. IV, p. 101-104.)

1872

Sur l'angle orbito occipital. (*Revue d'anth.* 1872, 2e série, t. VI, p. 305-432.)

Recherche sur l'indice nasal. (*Revue d'anth.*, 1872, t, I, p. 1-35, et *Bull. Soc. d'anth.*, 1872, 2e série, t. VII, p. 25-39.)

De la classification et de la nomenclature craniologiques d'après les indices céphaliques. (*Revue d'anth.*, 1872, t. I, p. 385-423.)

Le goniomètre occipital. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1872, 2e série, t. VII, p. 634-638.)

Sur la direction du trou occipital, description du niveau occipital et du goniomètre occipital. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1872, 2e série, t. VII, p. 649-668.)

De l'influence de l'éducation sur le volume et la forme de la tête. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1872, 2e série, t. VII, p. 879-896.)

1873

Recherches sur la direction du trou occipital et sur les angles occipitaux et basilaires. (*Revue d'anth.*, 1873, t. II, p. 193-234.)

Sur la mensuration de la capacité du crâne. (*Mém. de la Soc. d'anth.*, 1873, 2e série, t, I, p. 63-152.)

Sur le plan horizontal de la tête et sur la méthode trigonométrique. (*Bull. Soc. d'anth.*, 2e série, 1873, t. VIII, p. 48-92.)

Quelques résultats de la détermination trigonométrique de l'angle alvéolo-condylien et de l'angle biorbitaire. (*Bull. Soc. d'anth.* 1873, 2e série, t. VIII, p. 150-179.)

L'équerre flexible auriculaire et le goniomètre auriculaire. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873, 2e série, t. VIII, p. 147-150.)

Le demi-goniomètre facial. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873, 2e série, t, VIII, p. 233-236.)

Sur le trapèze intracrânien. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873, 2e série, t. VIII, p. 359-363.)

Sur l'endocrâne. Nouveaux instruments destinés à étudier la cavité crânienne sans ouvrir le crâne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873, 2 série, t. VIII, p. 352-383.)

Nouvelles recherches sur le plan horizontal de la tête et sur le degré d'inclinaison des divers plans crâniens (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873, 2e série, t. VIII, p. 542-563.)

1874

Études sur les propriétés hygrométriques des crânes, considérés dans leurs rapports avec la crâniométrie. (*Revue d'anth.*, 1874, t. III, p. 385-444.)

De l'influence de l'état hygrométrique des crânes sur leur capacité. (*Bull. Soc d'anth.*, 1874, t. IX, p. 63-98.)

Sur la valeur des divers angles faciaux et sur un nouveau goniomètre facial, appelé le goniomètre facial médian. (*Bull. Soc. d'anth.* 1874 2e série, t. IX, p. 358-384.)

Cubage des crânes. — Révision et correction des résultats stéréométriques publiés avant 1872. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1874, 2e série t. IX, p. 563-573.)

Sur le Cyclomètre, instrument destiné à déterminer la courbure des divers points du crâne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1874, 2e série, t. IX, p. 676-686.)

1875

Recherches sur l'indice orbitaire. (*Revue d'anth.*, 1875, t. IV, p. 577-616.)

Sur la scaphocéphalie. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875 2e série, t. X p, 23-28.)

Sur un crâne microcéphale. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875, 2e série, t. X p. 75-76.)

Sur la perforation congénitale et symétri-

que des deux pariétaux. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 192-199.)

Sur les accidents produits par la pratique des déformations artificielles du crâne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 199-203.)

Sur les trous pariétaux et sur la perforation congénitale double et symétrique des pariétaux. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875, 2e série, t. X, p. 326-336.)

Notions complémentaires sur l'ostéologie du crâne. Détermination et dénominations nouvelles de certains points de repères. — Nomenclature crâniologique. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875, 2e série, t. X p. 337-366.)

1877

Sur l'angle orbito occipital. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 325-333.)

1878

Sur le plan horizontal du crâne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1878, 3e série, t. I. p. 345-359.)

1879

Sur les crânes de diverses races que M. Hortus a recueillis à Cayenne. (*Bull. Soc. d'anth.* 1879, 3e série, t. II, p. 177-179.)

1880

Méthode trigonométrique; le goniomètre d'inclinaison et l'orthogone. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1880, 3e série, t. III, p. 152-159.)

Sur le goniomètre flexible. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1880, t. III, p. 185-192.)

Sur la méthode orthogonale de M. Ihering. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1880, 3e série, t. III, p 357-362.)

Préparation des crânes d'enfants à fontanelles non ossifiées. (*Bull. Soc d'anth.*, 1880, 3e série, t. III, p. 385-386.)

CRANIOLOGIE SPÉCIALE.

1855

Étude anthropologique sur le crâne du Manni-Beker-Nos. (*Bull. Soc. polym. du Morbihan.* Vannes, 1855, gr. in-8°. — Tiré à part à la suite de la brochure de M. de Closmadeuc sur le tombeau de Quiberon. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t. VI, p. 73-78.)

1861

Observations anthropologiques sur les habitants de la Basse-Bretagne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1861, t. II, p. 413-417.)

Sur des crânes provenant d'un cimetière de la Cité, antérieur au treizième siècle. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1861, t. II, p. 501-513.)

1862

Sur les crânes basques de Saint-Jean-de-Luz. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 43-101 et 1868, 2e série, t. III, p. 9-20.)

Sur la capacité des crânes parisiens des diverses époques. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 102-116.)

Sur les crânes du dolmen de Meudon. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 320.)

Sur les caractères du crâne des Basques. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 579-591, et 1863, t. IV, p. 39-62.)

1864

Description du crâne déformé de Voiteur (Jura). *Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 385-392.)

Sur les crânes d'Orrouy. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 718-722.)

1865

Sur les crânes des tumuli de Maintenon (Eure-et-Loir) et de Méloisy (Côte-d'Or). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t. VI, p. 23-26.)

Crâne de l'âge de pierre de Quiberon. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t. VI, p. 73-78.)

Crânes de la rue des Écuries-d'Artois, et crânes de Parthenay (Deux-Sèvres). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t. VI, p. 78-79.)

Sur les crânes de l'ossuaire de Saint-Arnould (Calvados). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1865, t. VI, p. 511-514.)

Crâne de Manni-Becker-Nos, voir 1855.

1866

Sur les fouilles de la caverne abri de Lafaille à Bruniquel. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1866, 2e série, t. I, p. 48-52.)

Sur le crâne de Dante Alighieri. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1866, 2e série, t. I, p. 206-210.)

Sur une seconde série de crânes basques du Guipuzcoa. (*Bull. Soc, d'anth.*, 1866, 2e série, t. I, p. 470-473. Voy. aussi 1867, 2e série, t. II, p. 18-21.)

1867

Sur les fragments de crâne humain d'Éguishem. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1867, 2e série, t. II, p. 129-131.)

Sur la trépanation chez les Incas. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1867, 2e série, t. II, p. 403-408.)

Crânes basques du Guipuzcoa, voir 1866.

1868

Sur les crânes et ossements des Eyzies. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1868, 2e série, t. III, p. 350-392.)

Sur le crâne de Meyrueis (Lozère). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1868, 2e série, t. III, p. 129-134.)

Les crânes des Eyzies et la théorie esthonienne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1868, 2e série, t. III, p. 454-510.)

Crânes basques de St-Jean de Luz, voir 1862.

1872

Sur la caverne de l'Homme-Mort près St-Pierre-les-Tripiés (Lozère). (*Cong. inter. d'anth. et d'arch. préhist.* Bruxelles, 1872, p. 182-198).

1873

Sur les crânes de la caverne de l'Homme-Mort. (*Rev. d'anth.*, 1873, t. II, p. 1-53.)

Sur les crânes de Lau erie-Basse (Époque du renne). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873, 2e série, t. VIII, p. 217-221.)

Anciens crânes déformés macrocéphales des environs de Tiflis (région du Caucase). (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873, 2e série, t. VIII, p. 572-578.)

Sur les crânes de Solutré. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873; 2e série, t. VIII, p. 819-836.)

1874

Crânes plagiocéphales des grottes de Baye. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1874, 2e série, t. IX, p. 266.)

Crâne scaphocéphale d'une négresse du Sénégal. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1874, 2e série, t. IX, p. 349-358.)

1875

Sur les crânes des grottes de Baye. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1875 2e série, t. X, p. 28-32.)

1876

Sur deux séries de crânes provenant d'anciennes sépultures indiennes des environs de Bogota. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1876; 2e série, t. XI, p. 359-373.)

Sur un crâne macrocéphale déformé de l'époque barbare en Hongrie. (*Cong. inter d'anth.* et *d'arch. préhis.*, Budapest, p. 561-572.)

Sur les traces de l'homme pliocène en Toscane (*idem*, p. 57-59.)

1879

Sur un mode peu connu de déformation toulousaine. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879, 3e série t. II, p. 699-700.)

Sur un crâne de fellah et sur l'usure des dents. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 342-344.)

ETHNOLOGIE.

1860

Recherches sur l'ethnologie de la France. (*Mém. Soc. d'anth.*, 1860-61, t. I, p. 1-56.)

Sur les kabyles blonds de l'Auress. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1860, t. I, p. 162-165 et 179.)

Remarques sur les langues polynésiennes. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1860, t. I, p. 250-255.)

Sur le défaut de perfectibilité de certaines races. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1860, t. I, p. 337-342, p. 368-376.)

1861

Sur l'origine des races d'Égypte et de leur civilisation. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1861, t. II, p. 550-555.)

1862

Sur la diversité des types des Indiens d'Amérique. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1862, t. III, p. 408-410, 423 et 433.)

1863

Sur les caractères physiques des Mincopies, ou habitants des îles Andaman. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1863, t. IV, p. 497-508.)

1864

Recherches sur l'ethnologie de la Basse-Bretagne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V. p. 146-153; 1866, 2e série, t. I, p. 700-702.) (*Mém. Soc. d'anth.*, t. III, fasicule II, avec une carte cantonale.)

Qu'est-ce que les Celtes? (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 557-562.)

Sur les origines des races d'Europe. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 305-315; p. 557-562; p. 569-573. Voy. p. 193-196.)

Carte de la répartition de la langue basque. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 819-822 et 1868, 2e, série, t. III, p. 7-8.)

1866

Notes et instructions anthropologiques relatives à l'Exposition égyptienne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1866, 2e série, t. I, 574-580.)

Ethnologie de la Basse-Bretagne, voir 1864.

1867

Sur la mortalité des jeunes enfants. (*Bull. Acad. de méd.*, 1867, t. XXXII, p. 351-367.)

Sur la prétendue dégénérescence de la population française. (*Bull. Acad. de méd.*, 1867, t. XXXII, p. 547-603 et p. 839-862.)

Répartition de la langue basque, voir 1864.

1869

L'ethnologie de la France au point de vue de infirmités. (*Bull. Acad. méd.*, 1869.)

Sur l'ethnologie de l'Abyssinie. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1869, 2e série, t. IV, p. 65-72.)

1873

La race celtique ancienne et moderne; Arvernes et Armoricains, Auvergnats et Bas-Bretons. (*Rev. d'anth.*, 1873, t. II, p. 577-628.)

Sur la question celtique. Crânes des Bas-Bretons et des Auvergnats. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1873, 2e série, t. VIII, p. 313-328.)

1874

Les Akka, race pygmée de l'Afrique centrale (*Rev. d'anth.*, 1874, t. III, p. 279-287.)

Ethnogénie italienne. — Les Ombres et les Étrusques. (*Rev. d'anth.*, 1874, t. III, p. 288-297.)

Nouveaux renseignements sur les Akka. (*Rev. d'anth.*, 1874, t. III, p. 462-470.)

Sur l'ethnologie de la France. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1874, 2e série, t. IX, p. 593-594.)

1876

Les peuples blonds et les monuments mégalithiques dans l'Afrique septentrionale. — Les Vandales en Afrique. (*Rev. d'anth.*, 1876, t. V, p. 293-404.)

La race brune et la race blonde en Allemagne (*Cong. inter. d'anth.* et *d'arch. préhis.* Budapest, 1876, p. 581-584.)

1877

Sur les textes relatifs aux Celtes dans la Grande-Bretagne. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1877, 2e série, t. XII, p. 509-511.)

1879

Sur une carte de la langue bretonne de M. Mauricet. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 22-25.)

Sur les prétendus énarés du Caucase. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1879, 3e série, t. II, p. 73-76.)

Articles nécrologiques.

Discours prononcé sur la tombe d'Antelme. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1864, t. V, p. 574-577.)

Éloge funèbre de Pierre Gratiolet. (*Mém. Soc. d'anth.*, 1865, t. II, p. CXII-CXVIII.)

Discours prononcé sur la tombe de Morpain. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1870, t. V, p. 159-162.)

Léon Guillard. (*Rev. d'anth.*, 1872, t. I, p. 357, 358.)

Jules Assézat. (*Rev. d'anth.*, 1876, t. V, p. 744-746.)

Discours prononcé sur la tombe de M. Périer, le 15 mai 1880. (*Bull. Soc. d'anth.*, 1880, 3e série, t. III, p. 400-404.)

Paul Broca a laissé, avec un nombre énorme de notes et de dessins, deux registres in-4° qui contiennent toutes les mensurations prises par lui depuis vingt ans (64 séries de crânes de races diverses, sur lesquels plus de 185 000 mesures ont été relevées). La mise en série de ces mensurations permettra de mettre en œuvre les matériaux considérables que renferment ces volumes. En outre un certain nombre de Mémoires inédits, les uns inachevés, mais très avancés, les autres entièrement terminés et parmi ceux-ci celui sur *la torsion de l'humérus*, auquel Broca mettait la dernière main la veille de sa mort, ont été recueillis et seront publiées successivement dans la *Revue d'Anthropologie*.

Appendice

LIBERTÉ ÉLECTORALE. — AFFAIRE DU CONSEIL PRESBYTÉRAL DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE PARIS.

P. Broca appartenait à une vieille famille protestante. En 1864, poussé par cette haine de l'arbitraire et de l'injustice qui ne l'abandonnait jamais, il réclama contre sa radiation sur les listes électorales de l'Église réformée de Paris.

Le *parti orthodoxe* (ou rétrograde) y dominait alors; il redoutait les esprits libéraux. Broca, libre penseur, revendiqua ses droits. Il tenait à tous, même à ceux dont il n'usait point. L'épisode est bien fait pour mettre en relief ce côté remarquable de son caractère.

Mémoire présenté à M. le ministre de la justice et des cultes sur un fait relatif à l'inscription des électeurs paroissiaux dans l'Église réformée de Paris (Paris, 1864. Juillet). Appendice. — lettre donnée le 18 juillet 1864, par ministère d'huissier à M. le président du Conseil presbytéral.

Appel au Consistoire de l'Église réformée de Paris contre une décision du conseil presbytéral de la même Église (1864).

Affaire du registre paroissial de Paris, 2 lettres (Arcachon, 1864, 4 et 13 septembre).

Le règlement électoral du Consistoire de Paris. 1re lettre (Arcachon, 1864, 17 septembre; 2e lettre (Sainte-Foy, 1864, 25 septembre); 3e lettre (Sainte-Foy, 1864, 3 octobre); dernière lettre (1864, 22 octobre 1864.)

A Monsieur le pasteur Louis Vernes (Sainte-Foy, 1864, 21 septembre).

A Monsieur le rédacteur de l'*Espérance* 2 lettres (Arcachon, 1864, 5 septembre) et Sainte-Foy-la-Grande, 1864, 19 septembre). (Tous ces articles ont été publiés dans le journal religieux *Le Lien*.)

Samuel Pozzi.

FUNÉRAILLES DE PAUL BROCA

« Si la loi des compensations est vraie, un grand malheur me menace, car, mes amis, je suis bien heureux ! » Telles sont les paroles que prononçait Broca, il y a trois mois à peine, au banquet qui lui était offert à l'Hôtel Continental à l'occasion de sa nomination de sénateur inamovible. C'était une prophétie !

Dans la nuit du 8 au 9 juillet 1880, vers minuit et demi, notre maître bien-aimé, avec lequel la veille nous travaillions encore, était enlevé en quelques instants sans avoir prévu une fin aussi subite. Quelques heures avant, au Sénat, il avait eu un étourdissement, et voyant le visage inquiet de ses collègues il leur expliquait que ce n'était absolument rien. Son autopsie, en effet, n'a révélé jusqu'ici aucune lésion. Broca, pour employer le langage pittoresque qui lui était familier, « n'avait pas atteint le sommet de sa courbe », il n'était pas à son apogée ; la science, la patrie, ses amis avaient beaucoup encore à attendre de lui. Une balle égarée l'a atteint.

Le dimanche 11 juillet, à onze heures du matin, une foule consternée entourait sa demeure désormais historique de la rue des Saints-Pères, remplissait ses appartements, se pressait autour de son cercueil. Chacun se rappelait une phrase de Verneuil à l'Hôtel Continental : « Tu t'étonnes, Broca, de voir autant d'amis réunis autour de toi ; c'est que tu n'en as jamais perdu et que tu t'en fais tous les jours. » De consolation il n'y en avait pas ; on se serrait la main, on courbait la tête devant l'inexorable fatalité.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique ; Pelletan, vice-président du Sénat ; Vulpian, doyen de la Faculté de médecine ; H. Roger, président de l'Académie de médecine ; Ploix, président de la Société d'anthropologie ; Gariel, secrétaire général de l'Association pour l'avancement des sciences ; Alphonse Guérin, chirurgien des hôpitaux ; et Ollivier, interne des hôpitaux. Au milieu des fleurs sous lesquelles disparaissait le cercueil, une couronne d'immortelles, dominant toutes les autres, se détachait avec l'inscription suivante : *le laboratoire d'anthropologie à Paul Broca.*

C'est qu'après sa famille, c'est en effet son laboratoire qui a été le plus frappé par cette mort foudroyante. Le laboratoire d'anatomie médicale, puis d'anatomie anthropologique, qu'il remplissait de sa prodigieuse activité et d'où sortirent les mémoires gigantesques qui ont imprimé à l'anthropologie française sa direction actuelle ! Le laboratoire qui était sa vie, son sanctuaire, le refuge où il accourait dès qu'il avait quelques instants, l'endroit où il se reposait, où il travaillait à sa science favorite, où il donnait libre cours à sa verve, où il était heureux ! C'est là qu'il fallait le voir : devant sa table, ceint du tablier, se montre sous les yeux pour ne pas dé-

passer le temps qu'il s'était donné, un crâne en main, le compas de l'autre, appelant l'un ou l'autre pour lui montrer quelque particularité curieuse, s'arrêtant pour faire de ces leçons courtes qui se gravent, raconter une histoire ou dire un bon mot, dictant à son préparateur et dirigeant en même temps des opérations à côté, de moulage, de stéréographie, de dissection. Pour nous, le maître vénéré était un camarade, un ami, un père. Quelle bonté! Quelle ampleur de caractère et de vues! La science est une propriété que nous exploitions en commun pour obéir à l'aiguillon qui pousse l'homme au travail et aboutit au bien de l'humanité, à l'évolution dans la voie du progrès. La récompense pour l'individu est dans l'exercice même de la fonction; être heureux c'est céder à son excitant cérébral, c'est travailler. Aussi les petites mesquineries étaient-elles bannies de notre milieu; on n'y connaissait que l'émulation, le besoin de suivre l'exemple du maître. Son activité était contagieuse, il nous entraînait. Dans cette communauté, Broca donnait tout ce qui était à lui avec une libéralité sans exemple, qui restera l'une de ses caractéristiques : ses instruments, ses cartons, ses registres, ses notes intimes, ses documents accumulés depuis trente ans, ses recherches commencées, terminées, ses mémoires inédits. Il en était si riche! Et cela, naturellement, sans le savoir, s'étonnant lorsqu'on lui demandait la permission de faire usage de l'un de ses nombreux registres.

Aussi Broca a-t-il laissé un nombre incalculable de dévouements qui ne demandent qu'à continuer son œuvre, à s'inspirer de son exemple et de sa tradition et à honorer pieusement sa mémoire. Rien ne périclitera dans ses nombreuses fondations, ses élèves s'en portent garants.

Derrière le char funèbre, marchaient les serviteurs, celui du laboratoire effondré sous le poids de sa douleur, témoignage vivant des sentiments que Broca suscitait partout autour de lui.

La famille suivait : les deux fils de Broca, l'un de seize ans, l'autre de vingt, celui-ci déjà étudiant en médecine de troisième année, faisant son volontariat dans le génie, tous deux héritiers sous diverses formes des qualités extraordinaires qui ont fait de leur père l'une des grandes personnalités du siècle.

Après venaient la délégation du Sénat, la Faculté de médecine presque tout entière, l'Académie de médecine, les internes des hôpitaux, la Société d'anthropologie en masse, la délégation de l'anthropologie de Lyon, etc. L'anthropologie étrangère était représentée notamment par le docteur Francisco Moreno, directeur du musée de Buenos-Ayres. Des télégrammes avaient été adressés en particulier de Londres, de Moscou, de Florence, au président de la Société d'anthropologie de Paris.

Au cimetière, ce même cimetière de l'Ouest où Broca avait commencé ses premiers travaux de craniométrie, les discours suivants ont été prononcés par M. Eugène Pelletan, au nom du Sénat; M. Verneuil au nom de la Faculté de médecine; M. Trélat, pour l'Académie de médecine; M. Tillaux, pour la Société de chirurgie; M. Dumont-Pallier, pour la Société de biologie; M. Gariel, pour l'Association française de l'avancement des sciences; M. Ploix, pour la Société d'anthropologie, et M. Henri Martin, membre de l'Institut :

M. Pelletan. — Je viens au nom du Sénat dire un dernier adieu à celui qui, hier encore, était debout et qui est maintenant dans ce cercueil : un coup de foudre de la mort l'a enlevé, en quelques heures, à la science et à la patrie, car il n'y avait pas seulement chez lui un savant, il y avait aussi un citoyen.

Il appartenait par sa naissance à cette forte race, si rudement éprouvée, de la Réforme, que la persécution de tout un siècle avait trempée à la vie sévère du travail et du devoir. Il avait appris dès le berceau qu'entre la liberté et la science il y a une intimité si étroite que là où l'un disparaît, l'autre dépérit et finit par disparaître à son tour.

Il vint de bonne heure à Paris, ce rendez-vous de tous les génies encore à la recherche d'eux-mêmes ; fils d'un médecin éminent, il voulut suivre la carrière paternelle et dès les premiers pas qu'il fit dans ses études médicales, il montra, sur les bancs mêmes de l'école, qu'il était plus qu'un élève, qu'il était un avenir ; il monta brillamment tous les degrés de l'internat, du doctorat, de l'agrégration, du professorat ; d'autres plus autorisés vous diront tout à l'heure par quels nombreux, par quels savants travaux il marchait aux premiers rangs de la chirurgie française. Il avait à peine franchi l'âge de la jeunesse que déjà il avait atteint la célébrité.

Mais la chirurgie ne suffisait pas à cet esprit encyclopédique à la fois chercheur et observateur, elle n'était pour lui que la préface d'une scienc plus vaste : la science de l'homme lui-même dans tous les temps et su tous les continents ; il fonda, de concert avec une élite de savants, la Société d'anthropologie, société-mère qui compte aujourd'hui autant de filles qu'il y a de capitales en Europe.

Une science nouvelle, la paléontologie humaine, venait de naître sous nos pieds ; à des centaines de siècles de profondeur, on avait surpris en quelque sorte nos aïeux couchés pêle-mêle au milieu de la faune géante d'une création évanouie. Broca fut un des vaillants pionniers qui pénétra le plus avant dans ce monde souterrain de l'humanité et qui sut le mieux éclaircir ce qui peut en rester d'histoire.

Mais si haut qu'on ait porté son nom dans la science, on ne se doit pas seulement à son génie, on se doit aussi à son foyer. Ah ! ce foyer si resplendissant autrefois pour tous ceux qui ont eu le bonheur de le fréquenter, il est aujourd'hui en partie éteint ! il en a connu du moins toutes les joies et toutes les grandeurs, dans sa noble compagne d'abord qui fut toujours pour lui une inspiration et une seconde conscience et ensuite dans ses enfants qui sauront porter dignement, nous croyons pouvoir l'affirmer, le nom que leur père leur a légué.

Mais, à côté de cette première famille, Broca pensait qu'il y en a une autre qui a droit aussi à notre amour et à notre dévouement ; c'est la France, c'est la patrie ; non seulement la patrie matérielle du sol, mais aussi la patrie morale de la liberté, car elles sont inséparables l'une de l'autre ; aussi est-ce toujours pour l'une et pour l'autre qu'en toute circonstance Broca a généreusement payé de sa personne, sous l'Empire d'abord et ensuite pendant le siège de Paris. Il a partagé toutes nos luttes pour reconquérir les droits confisqués de la démocratie et tous nos efforts pour repousser l'ennemi qui enveloppait la capitale de la France d'un cercle de fer et de feu.

Son patriotisme aussi bien que son libéralisme l'avaient désigné d'avance au choix du Sénat le jour où la majorité repasserait du côté de la République. Il nous fallut faire violence à sa modestie pour le décider à venir siéger à côté de son illustre confrère le docteur Robin. Mais il comprit qu'au moment où l'on allait régénérer l'instruction publique en France, il avait sa place marquée au Sénat; il l'accepta. Quand il fallut nommer un rapporteur de la loi sur l'instruction secondaire des jeunes filles, qui est à elle seule toute une révolution morale, ce fut lui qu'on choisit, et il rédigea ce remarquable rapport qui devait être, hélas! son testament politique. Il n'a pas eu le temps de le défendre à la tribune et de montrer que chez lui, à côté de l'écrivain, il y avait aussi un orateur.

Et maintenant de cette vie pleine d'œuvres, si brutalement brisée avant l'heure, que reste-t-il? Cette fosse béante, là, devant nous, qu'un peu de terre va bientôt refermer. Je ne sais quel monument la science reconnaissante dressera un jour à l'ami que nous pleurons, et nos larmes sont encore les paroles les plus dignes de sa mémoire ; mais dès aujourd'hui, nous, ses amis, ses témoins, nous lui avons fait dans notre cœur un tombeau vivant non moins impérissable que le marbre et que le bronze; il ressuscitera sans cesse en nous comme nous revivrons en lui ; et toutes les fois que nous aurons besoin de remonter nos âmes et de les élever à la hauteur du devoir, du dévouement à la justice et à la vérité, c'est de lui que nous prendrons exemple et c'est à son souvenir que nous irons demander conseil.

M. Verneuil. — La Faculté de médecine vient de perdre un de ses membres les plus illustres, une de ses gloires les plus pures.

Paul Broca, professeur de clinique chirurgicale, vient de mourir brusquement, ayant à peine atteint le seuil de l'âge mûr, et quand tout lui présageait encore une heureuse et longue série d'années. Quelques minutes ont suffi pour éteindre cette vive lumière, pour étouffer ce souffle puissant, pour briser ce corps, qui semblait bâti de marbre et d'airain. Mes collègues m'ont envoyé ici pour que j'essaye d'exprimer leur profonde douleur, et pour que je rappelle ce que le grand défunt avait été, était hier, et demain encore eût été pour notre École.

J'ai d'abord regretté qu'on m'ait choisi, accablé que je suis par une indicible tristesse, et qu'on m'ait imposé la tâche de parler quand je voudrais me recueillir dans le silence; mais bientôt j'ai mieux compris mon devoir, et si amère qu'elle soit, j'ai accepté la mission. Je vais donc, les larmes dans les yeux, vous répéter des paroles que maintes fois j'ai prononcées le sourire sur les lèvres.

Bien qu'âgé de cinquante-six ans à peine, Broca, depuis bientôt trente-quatre années, appartenait à la Faculté de médecine. Il était entré en 1846 comme aide d'anatomie, et avait ensuite, par le concours, gagné les grades de prosecteur en 1848 et d'agrégé en 1853.

Faute de place vacante, il attendit plus longtemps la chaire de professeur, et n'y monta qu'en 1867, à un âge pourtant où il était bien rare alors de revêtir la robe rouge ornée d'hermine. Nommé professeur de pathologie externe, il quitta, quelques années plus tard, la chaire pour enseigner la

clinique chirurgicale, et c'est ainsi qu'il fit sa dernière leçon à l'hôpital quatorze ou quinze heures avant de rendre l'âme.

Entre temps, il obtenait hors de la Faculté toutes les distinctions qu'accordent nos Sociétés savantes, l'Institut mis à part; puis, fondateur à son tour, il créait en quelque sorte la science positive de l'homme, et, pour en assurer la vulgarisation, établissait, en dépit de tous les obstacles, la célèbre École française d'anthropologie.

Tout cela vous sera raconté; tous ceux qui prendront la parole au nom des Sociétés savantes vous diront combien chacune d'elles était fière de le compter dans son sein; mais je puis vous affirmer que de tous les titres qu'il possédait, nul ne lui était plus cher, nul ne lui semblait plus précieux que celui de professeur de la Faculté. « C'est dans ses murs, nous disait-il récemment, que j'ai vécu mes jeunes années, que j'ai grandi et prospéré, que j'ai entendu pour la première fois mon nom sortir de la bouche de la foule; c'est l'École qui a mis entre mes mains les instruments de travail: c'est à elle que je dois le meilleur de ce que je suis, et c'est simplement justice de lui en exprimer ma reconnaissance. »

Et je dirai, aussi, à mon tour, que c'est aussi justice et strict devoir pour cette École de répondre aujourd'hui que, si elle a concouru à l'élévation, à la gloire, à la fortune scientifique de Broca, celui-ci a largement payé sa dette à sa bienfaitrice, en contribuant pour une large part à l'éclat qu'elle jette aujourd'hui dans le monde savant.

Hélas! l'étendue du vide que va laisser la mort de notre cher collègue nous fera mesurer la place qu'il occupait, et, par ce qui va nous manquer, nous penserons à ce qu'il nous apportait. Sans doute, on le remplacera au sens littéral du mot; dans quelques semaines, la place sera déclarée vacante, et quelques semaines plus tard, le déficit numérique sera comblé. Mais combien de mois ou d'années faudra-t-il donc pour faire oublier cette incroyable réunion de mérites, d'aptitudes, de qualités intellectuelles et morales qui faisait de Broca un être vraiment exceptionnel? Qui de longtemps pourrait prétendre à l'égaler à la fois : en activité, en persévérance, en probité, en bonté, en justice, en intelligence, en esprit, en finesse? Qui pourra se flatter d'accumuler dans son cerveau une somme tellement inouïe de connaissances littéraires et scientifiques qu'on restait confondu devant cette vivante encyclopédie?

Et quel usage notre pauvre ami faisait-il de ces trésors? Certes, il les utilisait pour lui-même, mais combien aussi il en jetait à tous les vents, sans compter le plus souvent quand, pourquoi et pour qui il les prodiguait de la sorte.

Peut-être quelques-uns de ceux qui n'ont pas suivi Broca depuis si longtemps que nous, ni d'aussi près, supposeront que j'exagère l'éloge et que je porte, à titre d'ami dévoué, un jugement que ne ratifierait point le grand corps savant au nom duquel je prends officiellement la parole.

Qu'ils se détrompent! Notre cher mort n'est point de ceux qu'on risque de trop exalter; tout ce que j'ai dit est vrai, et si la Faculté eût choisi un autre de ses membres, vous auriez entendu certainement le même langage.

Je rougirais de flatter après sa mort l'homme éminent qui, sa vie durant, a toujours méprisé les flatteurs, mais quand la vérité est belle et bonne à dire, pourquoi et dans quel but la diminuerait-on?

Nous pouvons, nous devons même offrir la vie de Broca en modèle à ceux qui, désirant suivre la même carrière, veulent devenir successivement dans notre hiérarchie médicale, pupilles, assistants, puis enfin maîtres. A quelque niveau qu'il ait été : dans les pavillons de l'École pratique en 1841, ou dans la chaire professorale en 1880, il a toujours rempli son mandat avec un zèle et une exactitude exemplaires. Certes son génie, la charge énorme de ses travaux, sa santé quelquefois ébranlée par des labeurs gigantesques, auraient pu le détourner des humbles et prosaïques occupations qui parfois nous incombent, et il eût été facile de plaider les circonstances atténuantes. Mais le culte du devoir était si grand chez lui qu'il n'a jamais songé à répudier la moindre tâche, quand elle était inscrite dans le programme de sa vie, et que maintes fois, de peur de ne pas soulever un fardeau assez lourd pour sa force, il chargeait sans nécessité démesurément ses épaules. Aide d'anatomie, prosecteur, il passait toutes ses journées dans les pavillons, et faisait à ses élèves des leçons et des démonstrations qui n'étaient nullement obligatoires. Agrégé, il ne se contentait point de remplacer fortuitement les titulaires empêchés, mais faisait encore à l'École pratique des cours trés suivis. Titulaire à son tour, il professe remarquablement et prépare ses leçons avec un soin, un scrupule, dont je puis me porter garant; moins il avait de temps le jour, plus il en prenait sur la nuit pour être prêt quand venait l'heure.

Un professeur n'est guère forcé qu'à professer, c'est du moins ce que peut croire le vulgaire; mais, dans une grande Faculté comme la nôtre, lorsque plus de 5,000 élèves s'asseyent sur nos bancs, il existe une partie administrative dont on ne soupçonne point l'étendue ni la complication ; puis les programmes d'études changent et se perfectionnent, et il nous faut les étudier. Enfin nous devons répondre assez souvent à des questions qui nous sont posées par les pouvoirs publics et par le grand maître de l'Université. Un bon nombre de savants n'ont pour ce genre de travaux ni goût ni aptitude, et s'en désintéressent facilement.

Broca n'était point de ce nombre; doué d'un talent d'organisation tout à fait remarquable, il excellait dans les débats administratifs et dans la rédaction des règlements. La Faculté lui en doit plusieurs qui sont des modèles de clarté et de rectitude. C'était merveille de voir cet esprit impétueux et primesautier aligner correctement des articles comme s'il eût fait dix ans de stage dans un ministère. On ne saurait croire quels services il a rendus sous ce rapport à toutes les Sociétés ou Associations dont il faisait partie.

Assez souvent aussi nous vient un surcroît d'occupations. Nous recrutons par le concours nos jeunes assistants, prosecteurs et chefs de clinique, les agrégés nos collaborateurs immédiats. Cette institution du concours nous est lourde, mais nous reste chère. Nous tenons entre nos mains l'avenir de notre École, puisque nous désignons ceux qui devront nous remplacer, et, d'autre part, nous sommes les arbitres de la jeunesse laborieuse, pouvant, par un vote, ouvrir ou fermer une carrière.

Or, dans ces assises solennelles, il faut trouver, dans les deux catégories d'hommes mis en présence, des qualités différentes, mais également nécessaires. Aux jugés, il faut la science et le talent de la vulgariser ; aux juges,

la compétence et surtout la justice. Or, si la compétence de Broca n'a jamais été mise en question, il importe bien plus encore de proclamer que son équité n'a jamais été en défaut; et si l'on a pu dire avec raison qu'il n'avait pas d'ennemis, c'est surtout parce que personne n'oserait dire qu'il ait été, de sa part, l'objet d'une injustice ou d'un passe-droit.

C'est qu'indépendamment de son talent, des services rendus à la science et à la patrie, de ses qualités publiques et privées, Broca avait ce qu'on appelle un *caractère;* c'est que, vrai chevalier sans armes, sans peur et sans reproche, il était inébranlable dans ses convictions, incorruptible dans sa conduite, et qu'il résumait en lui le type accompli du confrère, du savant et du citoyen.

Voilà, Messieurs, ce que la Faculté de médecine m'a chargé de vous dire, et c'est pour déférer à ses vœux que j'ai, pour un instant, refoulé jusqu'au fond de mon cœur la sombre émotion qui m'oppresse.

M. Trélat. — Dans le grand deuil qui nous réunit aujourd'hui, l'Académie de médecine a voulu sans doute que celui qui porte la parole en son nom ressentît lui-même, pour notre illustre mort, des sentiments de haute estime et de longue et profonde affection. Elle a appelé sur le bord de cette tombe, si soudainement ouverte, le témoin assidu de plus de trente années de labeurs et de vertus, l'ami des anciens jours et des dernières heures, le collègue respectueux du savant et le parent de cœur de la famille.

Devoir douloureux, mais dette sacrée!

Broca avait déjà des titres scientifiques considérables lorsque, en 1866, l'Académie de médecine le nomma membre de la section de médecine opératoire. Lauréat du prix Portal en 1850 auteur de mémoires et de travaux bien connus sur la pathologie des cartilages, sur le rachitisme, sur les hernies et l'étranglement herniaire, sur les arthrites vertébrales, sur la galvano-caustie, il avait publié deux ouvrages de premier ordre : *Les Anévrysmes*, en 1856, et le premier volume du *Traité des Tumeurs*, au commencement de 1866.

Le premier marquait une ère nouvelle dans le traitement de ces redoutables affections. Le second exposait l'évolution historique de nos connaissances sur les tumeurs en général et sur leur traitement, avec une ampleur de vues et une puissance de méthode qui n'avaient point été atteintes et qui n'ont jamais été dépassées.

Déjà Broca avait écrit vingt mémoires sur des sujets divers d'anatomie, de physiologie, d'embryologie, de tératologie; déjà il avait prononcé les *Éloges* de Gerdy, de Bonnet, de Lallemand, qui sont restés des modèles; déjà, de 1861 à 1865, il avait fait ses recherches sur les fonctions et localisations cérébrales, et marqué la place de l'organe de la parole, de cette troisième circonvolution frontale que les contemporains, aujourd'hui la postérité, appellent la *circonvolution de Broca;* déjà, enfin, il avait commencé son grand œuvre, l'œuvre de sa dernière incarnation scientifique : la création de la Société d'anthropologie.

A l'Académie de médecine, ce grand savant était discret et réservé. Il ne prenait la parole que pour communiquer des faits exceptionnels ou spécialement probants. Il n'intervenait dans les discussions ouvertes que sur les

sujets de sa compétence incontestable; mais comme cette compétence était large et son jugement irréprochable, ses collègues le chargeaient fréquemment de rapports sur les concours de prix, sur des appareils ou des instruments.

C'étaient surtout les questions de médecine publique ou d'intérêt général qui l'attiraient à la tribune. Qui de nous ne se souvient de ses beaux discours si solides et si nourris de faits sur la *Mortalité des nourrissons*, sur la *Prétendue dégénérescence de la population française*, sur le *Mouvement de la population en France*, et, plus tard, sur l'*Organisation du service de santé militaire?*

Depuis plusieurs années, l'Académie avait appelé dans son conseil ce collègue si plein de qualités, de mérites et de ressources, et à nos dernières élections du bureau, Broca avait été acclamé vice-président pour cette année, 1880, c'est-à-dire président de l'Académie de médecine pour 1881.

Il assistait régulièrement à nos séances et siégeait au bureau, qu'il ne quittait que pour communiquer quelque fait important, comme ce cas de généralisation de l'éruption vaccinale qui figure à l'un de nos derniers bulletins.

Cependant, dans l'intervalle des séances académiques, après l'hôpital, après la Faculté, après le Sénat, ses heures, ses pensées et ses veilles appartenaient à cette anthropologie qu'on a osé contester et dont il a fait la preuve, comme ce philosophe qui prouvait le mouvement en marchant.

Depuis plus de vingt ans, il lui donnait toutes les puissances de sa puissante nature. Il l'avait conçue, créée, nourrie. Il lui avait fait un foyer : la Société d'anthropologie; un enseignement : l'École d'anthropologie; des émules : toutes les Sociétés d'anthropologie qui se sont formées dans les centres scientifiques du monde entier; la vie, enfin, par ses immenses travaux et ceux qu'il suscitait. Quelle existence et quels labeurs depuis le jour où le jeune homme de seize ans prenait, en 1840, son dipôme de bachelier ès sciences mathématiques!

Quarante années d'un travail sans trêve; quarante années de dignité, de générosité, de patriotisme élevé, de dévouement à toutes les nobles causes. Voilà la vie de Broca.

Comme le lutteur infatigable, comme le soldat héroïque, il meurt d'un coup subit et imprévu; frappé debout, en pleine poitrine, il succombe couvert d'une gloire dont nous n'avons entrevu que l'aurore et qui va tantôt s'épanouir en son plein jour; il meurt entouré de l'estime universelle et comblé des affections les plus dévouées et les plus tendres. Grande et puissante intelligence, âme rayonnante et sereine, cœur plein de noblesse; rare et admirable trinité, merveilleuse union de tout ce qui fait la vraie grandeur de l'être humain. Tout cela nous est enlevé, arraché en un instant, et il ne nous reste plus que la majesté de l'exemple et la poignante douleur de nos regrets.

M. Ploix. — Je viens, au nom de la Société d'anthropologie, déposer le triste hommage de nos regrets et de notre douleur sur la tombe de notre fondateur Paul Broca. Nul, après sa famille, ne ressentira aussi vivement

la grandeur de la perte que nous venons de faire. Le vide que cette mort inopinée laisse au milieu de nous ne se comblera pas de longtemps. Nous pouvions nous considérer à juste titre comme sa famille d'adoption, à laquelle il consacrait une partie de sa vie, qu'il aimait, et dont il surveillait la croissance avec une ardente sollicitude. C'est lui qui a fondé la Société d'anthropologie, qui l'a organisée, qui l'a amenée au point de prospérité où nous la voyons aujourd'hui.

Lorsque, il y a quelques mois, le Sénat lui fit l'honneur de l'admettre parmi ses membres, nous ne pouvions nous défendre de l'idée qu'une partie de cet honneur rejaillissait sur l'anthropologie. Nous n'avions alors qu'une préoccupation, c'est que les nouveaux devoirs qui allaient incomber à notre secrétaire général ne le détournassent momentanément de ses chères études. Il nous rassurait à cet égard, et nous espérions le conserver encore de longues années au milieu de nous, à cette place où il avait su faire, d'un secrétaire général rééligible, un vrai secrétaire perpétuel.

Rien ne pouvait nous faire prévoir que nous le perdrions si tôt tout entier, que nous serions, à si courte échéance, privés à jamais de sa puissante et intelligente direction!

Paul Broca n'était pas seulement un anthropologiste ; on peut dire qu'il était l'anthropologie personnifiée. Rien ne se faisait en anthropologie qu'il n'y portât la main, qu'il n'y donnât le concours de son éminent savoir, de sa grande faculté d'organisation. Société d'anthropologie, école d'anthropologie, laboratoire d'anthropologie, partout il est fondateur, directeur, collaborateur actif et infatigable. Aucune Société ne se fonde en France sans qu'elle tienne à honneur de l'inscrire sur la liste de ses membres, et c'est à lui que nous devons ces rapports d'excellente confraternité avec les instituts anthropologiques étrangers qui contribuent à hâter les progrès de la science.

Toujours désintéressé, et soucieux avant tout du développement de nos connaissances, Broca mettait, au service de tous, les vastes matériaux qu'il accumula toute sa vie avec une patiente persévérance. Il donnait des leçons, des conseils aux jeunes anthropologistes qui se préparaient à des voyages scientifiques; il les suivait avec intérêt dans leurs excursions; il savait faire valoir au retour les difficultés surmontées, les résultats scientifiques obtenus. Lorsque l'anthropologie, pour élucider les problèmes dont elle s'est proposé la solution, se voyait forcée d'étendre le champ de ses recherches, Broca n'hésitait pas à étendre le cadre de ses études personnelles. Son esprit embrassait sans difficulté les connaissances les plus générales et les plus diverses; aucune question, quelle que fût sa nature, n'a été traitée dans la Société sans qu'il y apportât le secours de sa vaste érudition, de la netteté de ses vues, de la précision de sa logique.

Je n'ai pas à énumérer ici la longue liste des travaux de Paul Broca; mais je dois rappeler les qualités du cœur et du caractère, qui, en dehors de sa valeur scientifique, le distinguaient encore entre tous et ne font qu'accroître la force de nos regrets, sa bienveillance constante, sa générosité, son caractère toujours affable, sa discussion toujours courtoise, la justice qu'il savait rendre à ses adversaires, l'art avec lequel il apaisait les discussions parfois un peu vives et maintenait l'harmonie qui a toujours régné dans notre Société.

Disons à notre fondateur un suprême adieu. Il est mort à la peine, nous pouvons dire qu'il est mort au champ d'honneur. Mais l'homme passe, et la science reste. Celle à laquelle il a attaché irrévocablement son nom continuera de grandir et de porter des fruits. Inspirés et soutenus par ton exemple, Paul Broca, nous continuerons ton œuvre, et ton nom ne périra pas. Nous ne pourrons étudier aucune partie de la science sans y retrouver la trace du travail de ton puissant cerveau, et ta mémoire demeurera toujours parmi nous comme celle du plus éminent de nos collègues et du meilleur de nos amis.

M. Tillaux. — Je viens, au nom de la Société de chirurgie, rendre un suprême hommage à la mémoire de M. Paul Broca, qui fut membre et président de cette Société.

Certains hommes ont le rare privilège d'ouvrir à l'humanité des horizons nouveaux et de laisser partout des traces lumineuses et ineffaçables de leur passage : M. Broca a été l'un de ces hommes.

Longtemps il a suivi les séances de la Societé de chirurgie dont il fut l'âme et dont il sera la gloire. Comment ne pas rappeler cette érudition prodigieuse, cette logique inexorable dans l'argumentation, cet enthousiasme, cette passion même que M. Broca apportait dans toutes les discussions? car il était passionné comme tous les hommes qui ont une foi robuste dans la vérité, comme les apôtres de la science. Et qui plus que M. Broca a mérité le titre d'apôtre de la science!

Tout jeune encore, en 1856, il publiait un ouvrage monumental, une de ces œuvres durables qui font la gloire de l'auteur et l'honneur de son pays, un *traité des anévrismes*.

Peu de temps après paraissait un *traité des tumeurs* qui porte à chaque page l'empreinte de cet esprit si puissant. D'ailleurs, comme tous les grands hommes, M. Broca n'a rien produit de médiocre; le plus minime travail est marqué au coin de cette vaste intelligence.

Voilà l'homme de science, Messieurs, mais que dire de l'homme lui-même?

J'ai été votre élève, M. Broca, j'ai été un fervent admirateur de votre génie chirurgical; mais devant votre famille, vos collègues, vos élèves et vos amis, réunis pour vous dire un dernier adieu, qu'il me soit permis de proclamer la grandeur et la noblesse incomparables de votre caractère.

Cher maître, vous nous laissez de grands exemples à suivre, car vous resterez l'une des gloires les plus pures de l'humanité.

M. Dumontpallier. — C'est au nom de la Société de biologie que je viens rendre un suprême hommage à la mémoire du professeur Broca.

Prendre la parole sur sa tombe est pour moi un devoir que j'accomplis avec respect. C'est aussi un honneur que j'accepte avec la modestie que commande la haute situation d'un maître vénéré.

L'indépendance de caractère dont Broca fit preuve toute sa vie réclame que son éloge soit fait en rappelant surtout ses travaux scientifiques et les services qu'il a rendus à son pays. Cet éloge vient d'être prononcé par des

maîtres autorisés. Je rappellerai seulement ses principaux travaux consignés dans les archives de la Société de biologie.

Ce fut en 1856 que Broca rédigea pour nos mémoires son rapport, resté célèbre, sur la physiologie de la moelle épinière. Puis, en 1861, nos bulletins devaient être enrichis par son savant rapport sur la réviviscence des animaux, travail de critique expérimentale considérable, et dont l'auteur revendiquait avec juste raison la plus large part.

A la même époque, Broca nous communiquait ses recherches sur l'aphasie, ce trouble fonctionnel du cerveau dont il eut la gloire de découvrir et de démontrer le siège anatomique. Il est permis d'affirmer que ce premier travail de Broca sur les fonctions du cerveau fut le point de départ de tous les travaux qui, depuis vingt années, ont été entrepris en France et à l'étranger sur les localisations cérébrales.

Les nombreuses occupations scientifiques de notre savant collègue devaient bientôt le rendre moins assidu aux séances de la Société de biologie, et cela à notre grand regret, car, dans toutes les discussions auxquelles il prenait part, il faisait preuve d'une grande expérience.

Broca était un savant pratique, et, s'il savait écrire avec un rare talent et dire avec une grande originalité, ce qu'il aimait surtout, c'étaient les faits, les recherches exactes, précises. Toutefois ce positivisme scientifique n'excluait pas chez lui l'affabilité. Le savant pensait sans cesse et semblait n'avoir pas le temps d'entendre des discours inutiles. Mais, si, dans la conversation, si, dans une discussion, on énonçait un fait important, son attention se traduisait par une fixité du regard qui témoignait de l'intérêt avec lequel il savait écouter.

De plus, un grand esprit de justice présidait à tous ses jugements, et celu qui avait mérité son appui pouvait compter sur un défenseur passionné.

Le professeur Broca avait l'affection respectueuse des élèves; il comptait de nombreux amis ; la mort seule déchirait des liens qu'il avait consentis. L'honnêteté de son caractère lui assurait l'estime de tous, et, sur cette pierre tumulaire, on pourrait, à côté du nom du professeur Broca, graver deux mots qui disent toute sa vie : *Science et honnêteté.*

Au nom de la Société de biologie, dont tu fus le vice-président, adieu, savant illustre, ami dévoué !

M. Gariel.— Le bureau de l'Association française pour l'avancement des sciences, en l'absence du président et du vice-président, retenus l'un et l'autre loin de Paris, m'a chargé de venir rappeler en quelques mots le rôle capital que celui dont nous déplorons la mort a joué dans la fondation et le développement de cette œuvre patriotique.

Par ses connaissances étendues, en dehors même des sciences naturelles qui faisaient l'objet de ses recherches, par l'intérêt qu'il prenait à toutes les choses de l'esprit, M. Broca devait adopter avec empressement l'idée de réunir, pour le plus grand bien de la science et de notre pays, les forces vives intellectuelles éparses sur notre territoire ; il se joignait à d'autres esprits éminents, parmi lesquels nous citerons, pour ne parler que de ceux qui, comme lui, nous ont été enlevés, Combe, Delaunay, Claude Bernard.

M. Broca ne se contentait pas de donner l'appui de son nom à l'œuvre naissante, il prenait une part active à la fondation, recrutait des membres et concourait largement à la rédaction des statuts.

En quelques mois, les conditions que s'étaient sagement imposées les promoteurs de la nouvelle Société étaient remplies, l'Association était fondée. M. Broca ne cessa pas pour cela de s'y intéresser et, assistant à toutes les réunions, il contribua au progrès de cette œuvre en assurant le développement de la section d'anthropologie. C'est ainsi que, au congrès de Bordeaux, il faisait une importante conférence sur les *Troglodytes de la Vézère*, et qu'il présentait plusieurs mémoires à la section. Chaque année lui fournit l'occasion de faire d'importantes communications. De plus, nommé président de cette section jusqu'en 1876, il s'efforçait d'attirer aux sessions de nombreux savants, qui jetaient un vif éclat sur cette partie du congrès et, par suite, sur la session entière.

Ai-je besoin de dire qu'il eût été nommé président chaque année s'il n'avait décliné cet honneur; mais, en 1875, l'assemblée générale avait à choisir un vice-président de l'Association dans les sciences naturelles: le choix était indiqué, et M. Broca fut nommé à une immense majorité; en conséquence de cette nomination, M. Broca devint président l'année suivante pour la session du Havre, session qu'il ouvrit par un discours magistral sur les *races fossiles de l'Europe occidentale.*

Depuis, M. Broca, resté membre du Conseil d'administration, n'a cessé de prendre part aux séances, aux discussions, dans lesquelles, plus d'une fois, il a su donner l'argument décisif. Possesseur, à un haut degré, des traditions qu'il avait largement contribué à créer, il nous fera souvent défaut dans nos conseils; mais combien plus vivement encore cette perte sera-t-elle ressentie pendant les sessions!. Il avait, en effet, même en dehors de la section d'anthropologie, une grande autorité morale, et, bien souvent, il a été appelé, par l'assentiment unanime, pour remplacer le président en fonctions, absent ou empêché, et représenter en toutes circonstances l'Association, dont il savait maintenir le drapeau haut et ferme.

Au nom du Bureau, au nom du Conseil d'administration, au nom des membres de l'Association française dont nous sommes sûrs d'être le fidèle interprète, nous devions à celui qui n'est plus ce souvenir, comme un faible témoignage de notre reconnaissance.

M. Henri Martin. — Toutes les sciences naturelles viennent de rendre, par des voix autorisées, de justes hommages au maître illustre, à l'ami bien cher dont nous pleurons la perte irréparable. Qu'il soit permis à un vieil historien de venir à son tour saluer, au nom de l'histoire, celui qui descend dans cette tombe! Non seulement aucune branche des connaissances humaines n'était restée étrangère à cet esprit si ouvert, à cette intelligence apte à recueillir toutes les idées comme tous les faits; mais, tous ces rameaux divers, il les rattachait à l'anthropologie, qui était, à son point de vue, le tronc de l'arbre de la science. Dans cette Société d'anthropologie dont il était l'âme, il appelait autour de lui ethnographes, archéologues, historiens; il donnait à tous et recevait de tous dans un échange fécond, il groupait harmoniquement tous ces éléments divers et savait faire concou-

rir au même but les esprits qui différaient le plus entre eux et les études de toute nature. Était-ce seulement la supériorité ou l'activité de son esprit, était-ce seulement l'excellence de ses méthodes de travail, qui le rendaient ainsi essentiellement propre à se faire centre et à relier les hommes entre eux ? — Non : ce n'était pas seulement son esprit; c'était son cœur; c'était sa bonne et sympathique nature, sa cordialité, son généreux amour du vrai et du bien, qui lui rattachaient, par une commune affection, des hommes d'opinions et de vues très diverses et mêmes opposées. Chacun, en le perdant, a senti quelque chose se briser dans son cœur.

Ce qu'il était dans le monde scientifique, il l'eût été dans le monde politique. Un homme qui a ici tous les droits quand il s'agit de parler de liberté, de devoirs civiques, a exprimé tout à l'heure les profonds regrets et montré le grand vide que laisserait Paul Broca dans le grand corps qui l'avait récemment appelé à siéger dans son sein. Le législateur eût été ce qu'était le savant. Il était propre à tout, par le sentiment comme par l'intelligence, il avait toutes les vertus civiques et privées, comme il avait toutes les capacités.

Mais, hélas ! les forces physiques n'ont pas soutenu jusqu'au bout les forces de l'esprit et de l'âme ! Il avait dépassé, dans l'excès héroïque du travail, ce que les organes de l'homme peuvent porter. Eut-il un pressentiment d'être bientôt arraché du milieu de nous ? Dans ce banquet si fraternel et si joyeux où ses amis de toute origine fêtèrent son entrée au Sénat, dans ce banquet que nous ne prévoyions pas si près de se changer dans notre mémoire en un banquet funèbre, il lui échappa une parole qui nous est tristement revenue à la pensée. — Ah ! disait-il, « si je croyais aux présages, je me sentirais menacé de quelque grand malheur. Je suis trop heureux aujourd'hui de me voir entouré de tant de cordiales affections ! »

Cette main loyale qui serrait les nôtres, elle est glacée aujourd'hui sans retour, et des hommes qui, comme celui qui vous parle, semblaient devoir le précéder dans la tombe, ont la douleur de venir déposer dans ce lieu funéraire ce qui reste de lui en ce monde.

Adieu donc à celui dont nous chérirons le souvenir jusqu'à notre dernière heure, et qui laisse de si nobles exemples à ceux qui nous survivront !

Paris. — Imprimerie A. Lahure, 9, rue de Fleurus.

R507.B78 B26
Pozzi
Paul Broca - Biographie